

LE PIÈGE
DE L'ARaignée
Diana Bélice



COLLECTION ZÈBRE



Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Bélice, Diana, 1985-

Le piège de l'araignée

(Collection Zèbre)

Pour les jeunes de 10 ans et plus.

ISBN 978-2-89579-702-9

I. Titre. II. Collection : Collection Zèbre.

PS8603.E443P53 2015 jC843'.6 C2015-940894-6
PS9603.E443P53 2015

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2015
Bibliothèque et Archives Canada, 2015

Direction éditoriale : Thomas Campbell, Gilda Routy

Révision : Sophie Sainte-Marie

Conception graphique, couverture et pages intérieures : Kuizin Studios (kuizin.com)

Illustrations : Marc Serre

© Bayard Canada Livres inc. 2015

Financé par le gouvernement du Canada
Funded by the Government of Canada

| Canada

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise
du Fonds du livre du Canada (FLC) pour des activités de développement de notre entreprise.



Conseil des arts
du Canada Canada Council
for the Arts

Nous remercions le Conseil des arts du Canada de l'aide accordée à notre programme de publication.

Cet ouvrage a été publié avec le soutien de la SODEC.

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion SODEC.



Bayard Canada Livres
4475, rue Frontenac, Montréal (Québec) H2H 2S2
Téléphone : 514 844-2111 ou 1 866 844-2111
edition@bayardcanada.com
bayardlivres.ca

Imprimé au Canada

Offert en version numérique



978-2-89579-746-3
bayardlivres.ca



LE PIÈGE DE L'ARaignée

Diana Bélice

Mes remerciements :

Merci, Thomas, de m'avoir aidée à camper sur papier mon premier personnage masculin. Je trouve qu'il a fière allure.

Merci de m'avoir fait croire en mon talent à chaque étape de ce processus. Ça a fait du bien à l'éternelle anxieuse que je suis.

Merci à ma famille, qui sans le savoir, a écrit ce livre avec moi.

À tous ceux qui comptent pour moi. Ils se reconnaîtront.



LE PIÈGE DE L'ARaignée

Diana Bélice



COLLECTION ZÈBRE



CHAPITRE 1

Des sensations fortes

Je regarde à gauche, puis à droite. Personne en vue. Personne ne prête vraiment attention à moi, en tout cas. Mon cœur bat comme un débile.

Je tente de me convaincre : ce n'est pas grand-chose ! C'est du moins ce que Mélanie m'a dit quand nous sommes entrés tout à l'heure. Mais là, une théorie est en train de faire tranquillement son chemin dans ma tête : cette fille doit être une belle menteuse.

Je replace ma casquette noire, visière sur le côté. Je m'humecte les lèvres. Elles sont toujours plus sèches lorsque je suis stressé. Lorsque j'ai peur.

Tout ça à cause de Mélanie, cette fille beaucoup trop *hot* que je me suis finalement décidé à approcher



après des semaines à la côtoyer en silence. Comme mes copains et moi, elle passait beaucoup de temps à flâner au parc. Assis sur un banc, je la regardais du coin de l'œil. Jusqu'à ce que je prenne mon courage à deux mains. Et là, je me retrouve ici, avec elle, à faire une des choses les plus capotées de toute mon existence.

Je l'observe alors qu'elle fait son numéro de charme au vendeur, roulant une mèche de cheveux autour de son doigt. Elle est parfaite. Elle sait exactement comment agir, contrairement à moi.

De temps à autre, elle me jette un regard de biais, du genre : « Allez, vas-y ! Qu'est-ce que t'attends ? » C'est facile à dire ! J'aimerais bien la voir à ma place. Mais ça signifierait aussi que je suis celui qui s'arrange pour séduire le commis, question qu'il n'y voie que du feu. Je ne sais pas, mais quelque chose me laisse croire qu'il n'apprécierait pas autant mes battements de cils. Et mes cheveux sont bien trop courts pour que je les roule autour de mon doigt. J'aurais l'air du roi des cons.

Je prends une longue inspiration et j'expire, mais je ne bouge toujours pas. Faux départ. Ah ! *come on !* Vas-y, Christopher ! Elle ne te mordra pas, la boîte ! Par contre, je ne peux pas en dire autant de Mélanie, surtout après les regards assassins qu'elle m'a lancés.

Je me délie finalement les doigts pour les poser sur l'emballage rectangulaire contenant le lecteur de musique convoité. Et c'est là que je les sens, braqués sur moi : les yeux d'un employé du magasin.

— Hé ! toi ! Qu'est-ce que tu fais ? Reviens ici !

Mais je suis déjà loin. Je sors en bousculant quelques personnes sur mon passage et descends à une vitesse vertigineuse les marches de l'escalier roulant. Et je souris, même si j'entends le commis gueuler de m'arrêter tout de suite. Anyway, je suis bien plus rapide que ce vieux débris !

Mais je ne suis pas fou, non plus ! Je ne prends aucun risque et je me glisse dans un couloir au bout duquel une porte battante indique : Employés seulement.



J'espère avoir réussi à le semer. Je le vois s'immobiliser juste en face de moi, tournant sur lui-même, à ma recherche, pour ensuite poursuivre sa course.

C'est malade !



CHAPITRE 2

Les lèvres de Mélanie

Arrivant à la course à son tour, Mélanie se faufile dans le couloir et fonce sur moi, un joli sourire accroché aux lèvres, les cheveux dans le vent. J'ai le sentiment de la voir au ralenti et ça me permet de constater à quel point cette fille est belle. Elle me fait carrément perdre tous mes moyens.

Et encore plus quand elle me saute dans les bras et plaque sa bouche contre la mienne avec passion. OK ! C'est bien la dernière chose à laquelle je m'attendais, mais j'accepte son assaut avec plaisir. Ses lèvres m'abandonnent finalement et elle me regarde en me tenant par les épaules, des étoiles brillantes dans les yeux.

— Je t'ai vu aller et je suis pas mal impressionnée, Chris ! Quand t'as ramassé la boîte, quand tu t'es



arrangé pour doubler le vendeur en t'engouffrant dans le couloir... Wow ! T'as été trop fort !

- Merci ! dis-je, comme si ce n'était rien.
- On va se faire des tonnes de fric avec ça !

Mélanie sautille. De mon côté, je rejette les épaules vers l'arrière et je me pavane comme un coq, fier de ce que je viens d'accomplir. Je me sens comme si j'étais passé de zéro à héros ! Je m'assure que la voie est libre et je quitte notre cachette en prenant Mélanie par la main.

- Tu peux pas savoir comment je suis content, Mel ! Combien tu penses le vendre à ton ami ? C'est suffisant pour deux allers-retours à Québec ?

Tout à coup, elle me lâche comme si je venais de la brûler. Au lieu de me répondre, elle sort son téléphone et laisse ses doigts courir dessus comme une pro.

- Heu, allô ! Mélanie ! lui dis-je pour la ramener à la réalité.
- Donne-moi l'iPod, ordonne-t-elle après avoir rangé son cell dans sa poche.

- Pourquoi ? Je t'ai posé une question...
- Ouais, ça va être assez, Chris ! Donne-le-moi, *please*, répète-t-elle en brandissant une main insistante devant elle.

Je cherche son regard des yeux, mais on jurerait que Mélanie refuse de m'affronter. Elle fuit délibérément mon air interrogateur. Une vague impression grandit en moi : est-ce qu'elle a quelque chose à me cacher ? Qu'est-ce qu'elle ne me dit pas ?

Je soupire et j'ouvre quand même ma veste pour en sortir la petite boîte, bien en sécurité dans une poche intérieure. Je la dépose dans sa main et elle la fourre aussitôt dans son sac à dos en forme de toutou.

- On ferait mieux de ne pas rester dans le coin, lance-t-elle en se dirigeant vers l'extérieur.

Nous pénétrons dans le métro et appuyons nos cartes contre les lecteurs. On s'arrête au milieu de l'escalier.

- Je vais rentrer, dit tout de suite Mélanie.
- On s'appelle plus tard.



- OK, mais tu viens toujours souper chez nous ce soir ?

Elle se retourne pour me regarder, mâchant sa gomme, la bouche grande ouverte.

- Ouais, ouais.
- *Cool !* Mon père va tellement capoter quand il va réaliser que je me tiens avec une *bad girl* aussi *hot* !

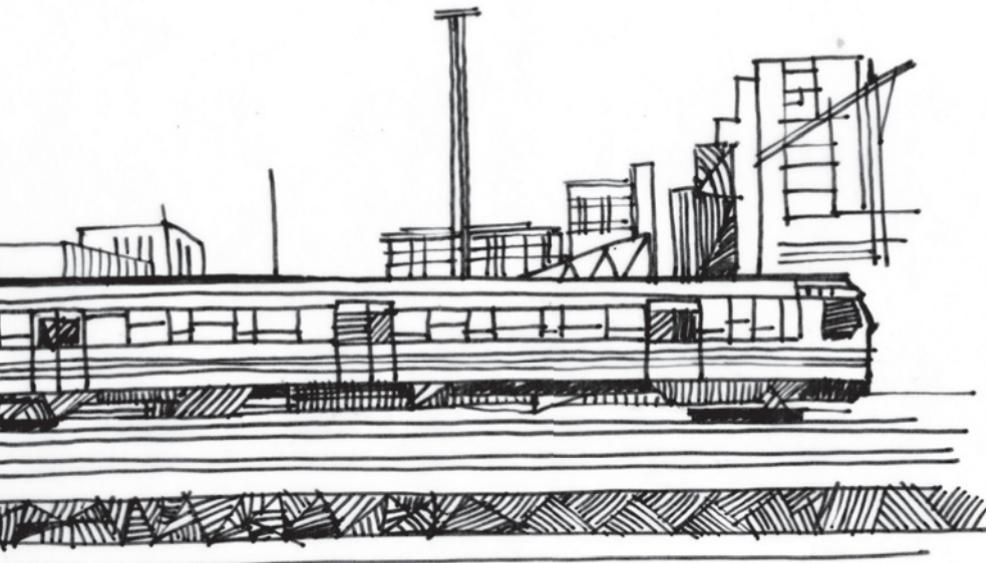
Je dis ça sur un ton de flirt. C'est vrai qu'elle est mignonne avec sa jupe courte, ses collants troués, sa veste de cuir et ses lulus. Elle est adorable et diabolique à la fois.

- J'ai hâte de voir sa face ! renchérit-elle.

Je souris en songeant à notre escapade de liberté. Loin d'ici, loin de mon père, loin de toute cette vie qui ne signifie plus rien depuis que ma mère n'est plus là. On va partir combien de temps ? Je ne sais pas encore. Mélanie et moi, on s'est dit qu'on verrait comment ça se passe.

— On va tellement être bien, toi et moi, à Québec,
Mélanie ! Tu vas voir. Là-bas, la vie est ben mieux.

Elle me salue discrètement de la main et s'éloigne
pour se rendre sur le quai et attendre son train.
J'en fais autant pendant qu'une douce sensation
de bien-être m'envahit tranquillement.



CHAPITRE 3

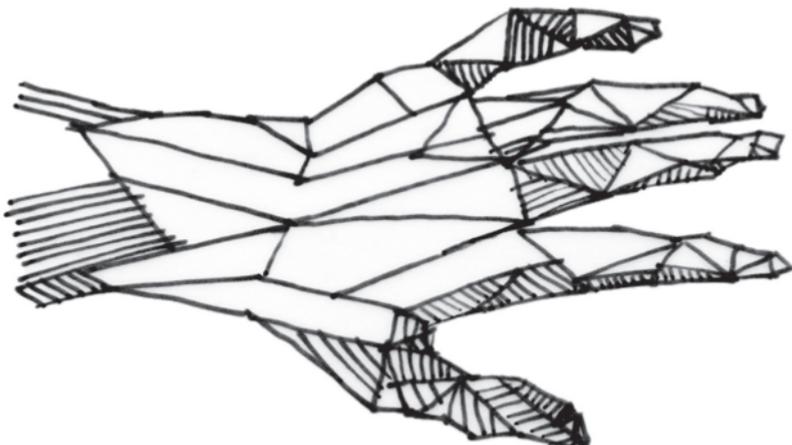
Je me fais poser un lapin

- Je pense qu'on va commencer à manger. Ça fait trente minutes.

Je lève les yeux au ciel et croise les bras sur ma poitrine, fâché que mon père ne soit pas plus patient que ça.

- Mange, mais moi, je vais continuer de l'attendre.

Je sors mon cellulaire pour envoyer un énième message texte à Mélanie :





— Fais comme tu veux, rétorque mon père en nous servant du spaghetti sauce à la viande qui ne fume plus.

Je patiente quelques secondes, mais toujours aucune réponse de la part de Mélanie. Je soupire, frustré, et tente maintenant de l'appeler. La sonnerie s'étire et je finis par tomber sur le répondeur. Je pose violemment mon téléphone sur la table. Mon père me lance un regard réprobateur.

— L'argent, ça pousse pas dans les arbres, Christopher ! Alors attention à ton téléphone !



J'expire longuement et je tape du pied, impatient. Mon père essuie son menton couvert de sauce.

- Peut-être que ta copine a eu un imprévu. Je suis certain qu'elle va bientôt t'appeler pour s'excuser et qu'on va se reprendre.
- Ouais... C'est ça.

J'aurais dû me fier à mon premier instinct : Mélanie, c'est une menteuse. Et une voleuse aussi ! Si ça se trouve, elle ne me rappellera pas et elle va garder tous les profits de mon coup pour elle. Pourtant, c'est moi qui ai couru le plus gros des risques ! Elle m'a utilisé et ça m'écoëure ! Je comptais beaucoup sur ce maudit iPod pour finalement avoir ce qu'il faut pour partir. Qu'est-ce qui m'a pris, aussi, d'embarquer une fille que je connais à peine dans mon escapade pour Québec ?

Que vais-je faire ? Je n'ai pas de boulot et je ne peux certainement pas demander à mon père les fonds qu'il me manque pour un voyage non autorisé, qui ressemble dangereusement à une fugue.

Donc la grande question est : je fais comment, moi, pour être à Québec le 31 décembre et ainsi me garantir au moins un moment de bonheur ?

De plus en plus exaspéré, je regarde mon père qui, lui, a reporté toute son attention sur ses pâtes. Depuis la mort de ma mère, je ne le reconnaiss plus. Sa silhouette svelte, qu'il prenait plaisir à entretenir, a été remplacée par celle d'un homme qui ne pense qu'à s'empiffrer et, surtout, à boire des tonnes de sucre en cannette.

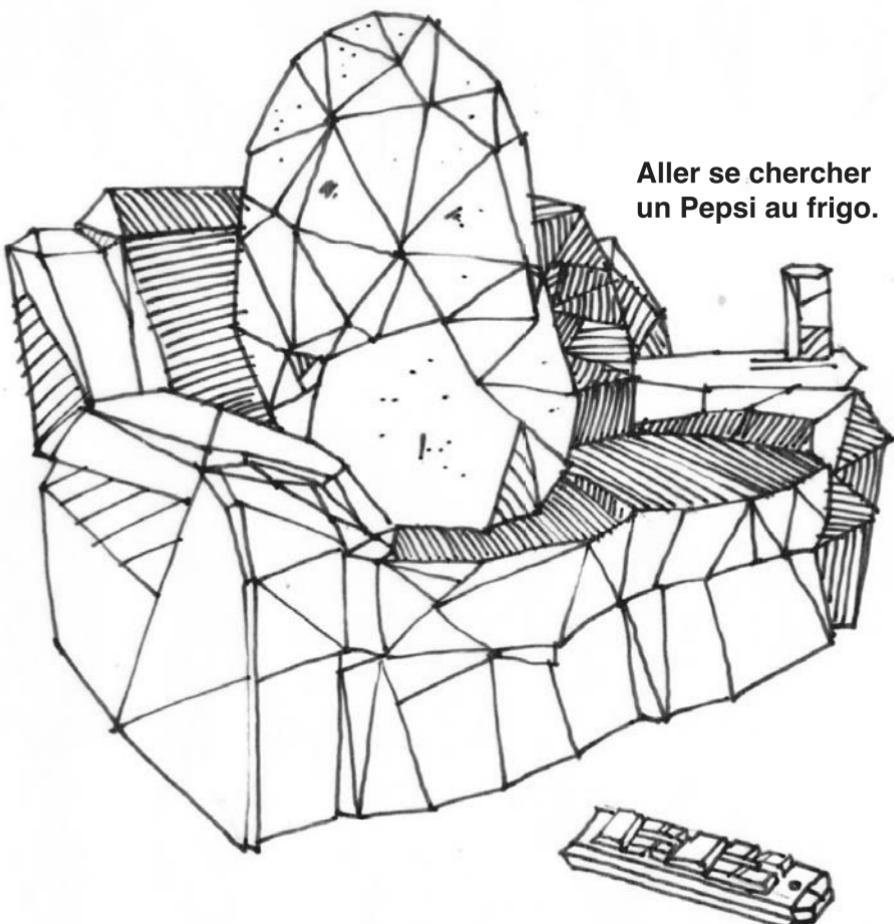
Je baisse les yeux. Ça me décourage de le voir dans cet état.

Il a déjà terminé. Et pendant qu'il se lève pour se tenir sur ses épaisses chevilles, je croise les doigts sous la table. Je souhaite que, pour une fois, il se décide à faire autre chose que sa tristement célèbre routine qui consiste à :



**Se gratter
la bedaine.**

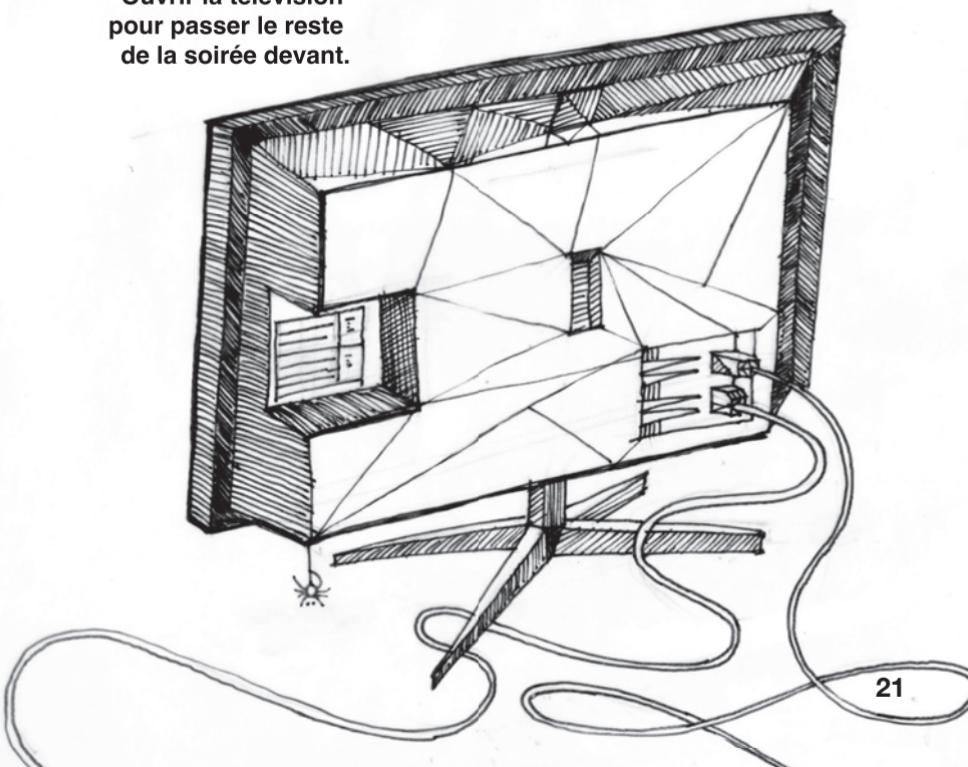
Roter.



**S'asseoir dans son fauteuil
devant la télé, sa cannette
bien lovée contre la chaleur
de son ventre exagérément
protubérant.**

Juste pour la chance, je fais le même manège avec l'autre main. J'espère qu'il se décidera à faire n'importe quoi, sauf ça. Hélas, c'est un cinq sur cinq. Je repousse mon assiette sans même l'avoir touchée. Je n'ai vraiment plus faim.

Ouvrir la télévision
pour passer le reste
de la soirée devant.



CHAPITRE 4

Le pari le plus stupide du monde

Quatorze heures. Je suis censé être à l'école, au cours d'éducation physique. Mais à la place, je suis au parc à flâner avec mes copains. Je me relaxe au lieu de courir dans le gymnase. J'ai grand besoin de l'air frais de ce vendredi après-midi de la fin du mois de novembre, plutôt doux. Et comme je m'y attendais, aucune trace de Mélanie. En tout cas, elle aurait du culot de se pointer comme si de rien n'était !

- Pis, comment ça avance, les préparatifs pour le départ, Chris ?
- M'en parle pas ! Ça va moins bien que j'espérais !
Je pense que je me suis fait fourrer par Mélanie !
- Pour vrai ou ?...
- Es-tu fou, toi ! Elle n'était pas assez *game* pour ça !
Mais au moins, je l'ai quand même embrassée !

OK. Ça ne s'est pas tout à fait passé comme ça, mais ils n'ont pas besoin d'être au courant. Comme si ce n'était pas suffisant, j'ajoute :

— Je vous le dis ! Elle m'a enlacé comme si j'étais le dernier gars sur terre !

Je me lève du banc sur lequel j'étais installé et j'imiterai Mélanie, la langue sortie, les yeux fermés. Tout le monde rit.

— Dommage que je l'aie *kickée out* de mon voyage !
On aurait pu avoir du *fun* !
— Comment ça ?
— Ben, elle a pris l'iPod, et j'ai jamais eu de ses nouvelles !

Benoît Lavergne, le gars le plus prétentieux que je connais, s'arrange pour se faire entendre de son côté :

— Je vois pas pourquoi tu es allé perdre ton temps avec elle, non plus ! Mélanie, c'est juste une petite fille ! Moi, je préfère les femmes ! Celles qui ont de l'expérience !



Évidemment. Il fallait qu'il en rajoute pour faire comprendre qu'il est le tombeur de service.

Les autres s'exclament :

- Ouuh !
- Ouais !
- *That's right !*

Pendant que tout le monde chante ses louanges, moi, j'essaie de le déstabiliser.

- Bon ! Ça veut dire quoi, ça, encore, Ben ?

Et lui de me répondre, solide comme le roc :

- Quoi, tu sais pas de quoi on parle ? Oh, *man !* Tu manques quelque chose de sublime !

Benoît se met debout et fait les cent pas, de droite à gauche, complètement surexcité :

- Une femme d'expérience, elle te fait faire des choses que t'aurais jamais pensé possibles, que tu vois seulement sur le Web.

Les gars autour se mordent le poing, pressés d'entendre ce que Ben va dire ensuite. Il essaie vraiment de nous faire croire qu'une fille qui sait ce qu'elle veut et aime le sexe existe ? Pff ! Je n'ai jamais vu ça de toute ma vie ! Pourtant, les autres s'impatientent.

- Et la femme d'âge mûr, elle s'arrange pour te faire plaisir aussi, lâche-t-il en nous regardant de haut, comme s'il savait exactement de quoi il parlait.
- Parce que t'en as déjà fait l'expérience ? demande Félix, mon meilleur ami, tout aussi sceptique que moi.
- Certain ! répond Ben, arrogant. Mais tu sais, c'est tout un art. C'est pas tout le monde qui est capable de le maîtriser !
- Je parie que je peux en avoir une quand ça me tente, moi aussi !

Le stupide qui vient de dire ça, c'est moi. Tout le monde me fixe, maintenant. Benoît s'avance et me tend la pince, prêt à accepter le défi :

- J'ai hâte de voir ça, Chris.



Je regarde sa main, méfiant.

- C'est quoi les termes du *bet* ?
- C'est simple : tu réussis, mettons, d'ici la fin de l'année. Pis je te couronne illico le roi de la drague. Sinon, ben, je crée une page Facebook, genre, Chris le flanc mou, pas capable de *cruiser*, même une mémé !

Tout le monde rit. Il veut prendre ma dignité ?

Attention ! Je vais m'arranger pour rendre ça encore plus intéressant. Parce que je suis sans peur et que je suis trop *hot*. En tout cas... Si je ne le suis pas encore, je vais le devenir en gagnant ce pari !

- OK. Si je gagne, tu me couronnes le roi incontesté de la drague, mais, en plus, je veux tes raquettes de ping-pong !

Je viens de frapper fort et ça paraît. Tout le monde sait à quel point Ben chouchoute ses fameuses palettes porte-bonheur. Mais il n'a pas le choix. Il doit démontrer qu'il est bon joueur, sinon il va perdre la face. Il hésite deux secondes, puis me serre fermement la main.

CHAPITRE 5

La solution pour gagner

J'étudie. Ou, en tout cas, je fais ce que je peux.

Trouver une solution pour aller à Québec m'obsède tellement ! Et comme si ce n'était pas suffisant, je me suis lancé dans le pari le plus stupide de la terre. Je tente de me concentrer sur mon livre d'histoire, mais les mots commencent à se dédoubler sur la page.

Rien ne me rentre dans la tête.

Je reçois alors un message texte. Un peu de distraction qui, franchement, est la bienvenue. C'est Benoît.





Je jette mon téléphone sur le bureau et m'adosse à ma chaise, furieux. Je commence à en avoir assez de ce poseur de Benoît Lavergne ! Pas question qu'il pense que j'ai *choké* ! Sinon il va se faire un plaisir de l'annoncer à l'école entière ! Monsieur se croit plus *cool* que tout le monde. Il est temps que je le pousse de son piédestal ! Autrement, il va continuer de se prendre pour le *boss* des bécosses, entre autres parce qu'il me clenche au ping-pong, mon sport de raquette préféré. Même chose pour ses *kicks*¹ dernier cri qu'il est le seul à avoir et dans lesquels il parade fièrement. En plus, il a douze millions de contacts Facebook, donc il se croit mégapopulaire et...

Hé... J'y pense... Facebook... Il me semble que ce serait le moyen parfait de trouver la femme d'expérience dont il est question ! Je suis certain que, là-dessus, ce ne sont pas les candidates qui manquent ! Elles sont toutes à la recherche d'un beau jeune homme à croquer ! Un beau jeune homme comme moi !

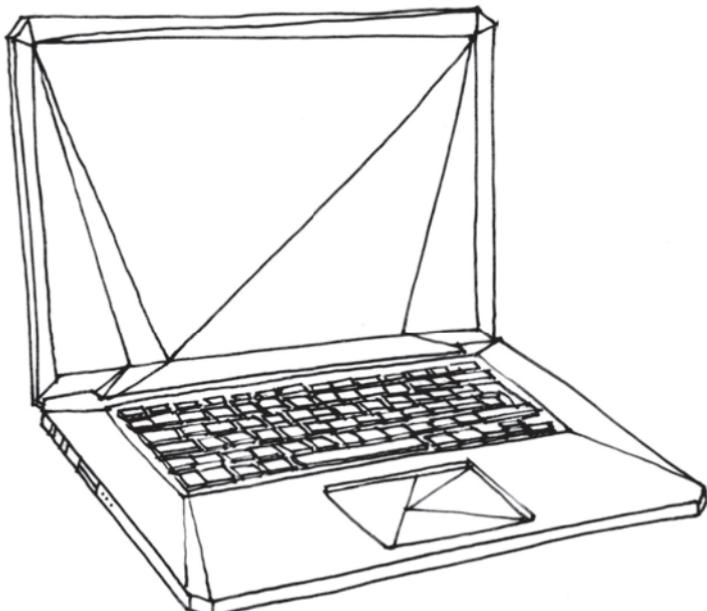
¹ Chaussures.



Ce serait tellement drôle si je tombais sur la mère d'un de mes *chums* ! Il serait contraint de m'appeler « papa » et d'écouter mes consignes. Oui, je commence de plus en plus à croire que c'est l'idée du siècle !

Sur mon lit, l'ordinateur traîne. Je l'avais laissé là, en cas de besoin, pour mes devoirs. Et là, c'est une urgence !

Direction Facebook, et plus précisément la liste d'amis de Benoît.



CHAPITRE 6

Une noyade dans les profils de mauvais goût

La liste d'amis de Benoît est comme une carte au trésor. Il faut que je creuse un peu pour trouver la bonne fille. Et j'ai déjà hâte de me lancer à sa recherche ! À partir du moment où je clique sur « amis », toute une toile de filles se déroule sous mes yeux. Cliquer sur le profil de l'une m'amène à la liste d'amis d'une autre, encore et toujours plus longue que la précédente. C'est le paradis ! Et j'y plonge, tête baissée !

La première page sur laquelle je me rends est celle de la belle Manon Robichaud. Je dis ça parce que sa photo de profil représente une fille installée sur un *bike* sport. *Cool !* Une *fan* de moto ! Faut que je voie ça de plus près !



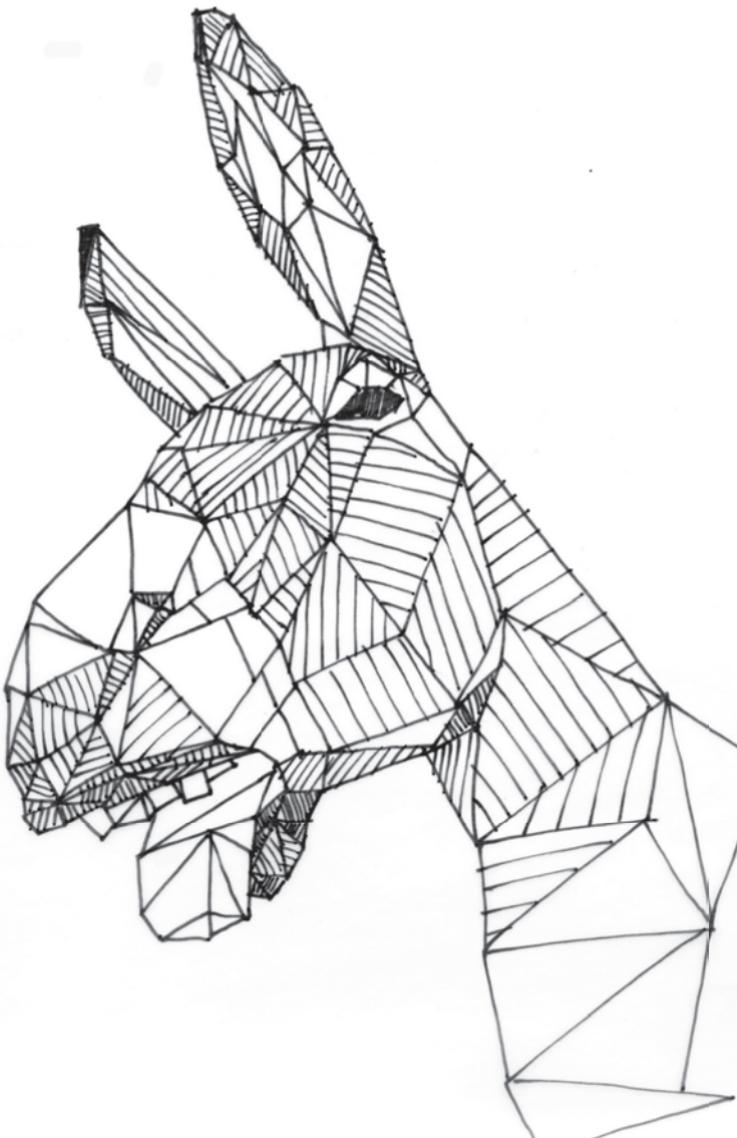
Je m'humecte les lèvres de bonheur, comme si j'allais manger une énorme banane royale, quand l'expression de mon visage change du tout au tout. Je viens quasiment de tomber en bas de ma chaise. C'est une mémé ! Il va falloir que j'aille me rincer les yeux pour m'enlever cette drôle d'image de la tête !

Passons à la suivante pendant que je frissonne de dégoût !

Bon, Mildred Bouchard. Cette fois-ci, je ne cours pas de risque. J'y vais avec un œil à moitié ouvert. Je ne veux pas de mauvaise surprise. Ouais... elle n'est pas si pire. À part sa dentition avancée qui lui donne un air bien affirmé d'âne !

Je change de profil une fois de plus, puis deux et trois. Je me prends la tête à deux mains. Ça ne s'annonce pas bien et je commence à me demander si je ne me suis pas trompé : ce n'est pas si facile que ça, finalement, de se trouver une femme d'expérience !

Peut-être que j'aurais dû regarder où j'allais avant de plonger. Comme ça, je ne me serais pas cogné la tête au fond de l'eau trop peu profonde.



CHAPITRE 7

Quand on cherche, on trouve

Deux grosses semaines se sont écoulées. Le temps file beaucoup trop vite à mon goût. Si je ne trouve pas rapidement la perle rare, je vais devoir déclarer forfait. Et il n'en est pas question. Ben aimerait trop pouvoir lancer sa maudite page Facebook.

Mais ce soir, je suis déterminé. Je vais trouver la bonne !

Comme d'habitude, je répète mon petit manège : je me rends sur le profil de Benoît et clique sur une multitude de lien et d'amis. Et cette fois, j'y vais au hasard. Au point où j'en suis, ce n'est pas ce qui va faire une grosse différence.

Ça doit bien faire dix longues secondes que je clique à tout hasard un peu partout sur la page. Grâce à

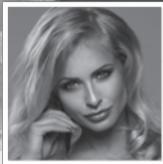
ce coup de dés, j'atterris sur la page d'une certaine Alissa Bélanger. Je clique sur sa photo de profil.



On dirait qu'en s'arrêtant mon cœur est tombé dans le fond de mon estomac.

Je la trouve pas mal *cute*. Il n'en faut pas plus pour me donner le goût d'en savoir plus.





Alissa Bélanger

Travaille à Je ne travaille pas,
j'ai un papa gâteau !

A étudié au cégep Montmorency,
sciences humaines

Habite Laval
De Montréal

Statut C'est compliqué

Alissa Bélanger a partagé le statut
de Meilleur vine du monde

Hier, 23 h 24

Trop drôle !!!!

Benjamin perd toutes ses dents,
pour notre plus grand plaisir !

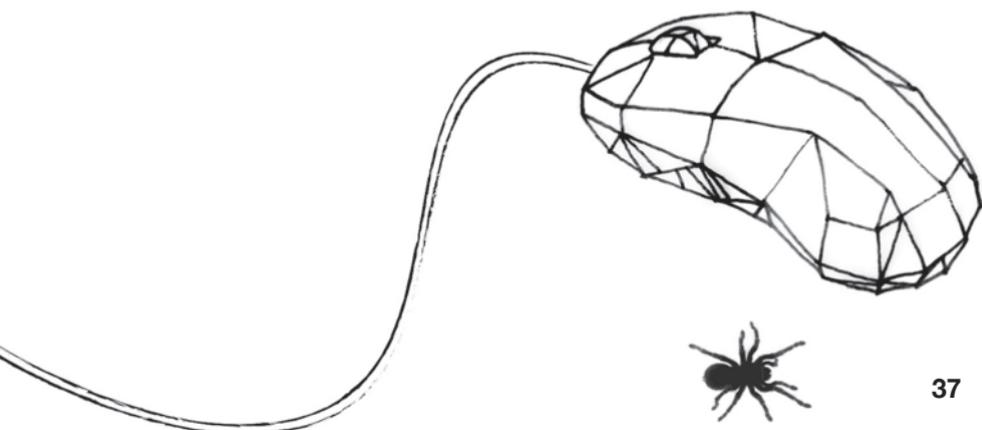
Vine par : Charles

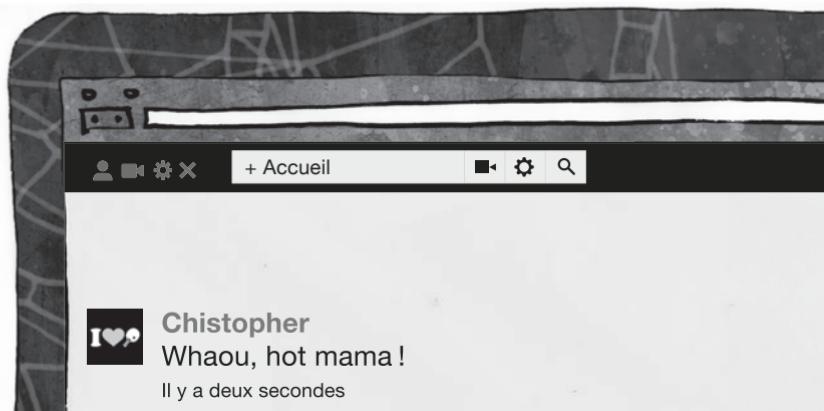
Je clique sur la vidéo et c'est vraiment le genre de niaiserie que j'aime : voir du monde se casser la gueule ! Je décide de pousser plus loin et de regarder ses photos.

Et je ne suis pas déçu une seconde. En plus d'être mégacanon, blonde et d'avoir de magnifiques yeux bleus, Alissa a le sens de l'humour.

Des fourmis commencent à courir le long de ma nuque et je me ronge l'ongle du pouce. Est-ce que je serais *game* ?

Je pose la main sur la souris et clique encore sur sa photo de profil. Elle est assise, les cheveux dans le vent, un minuscule bikini sur le corps. Je laisse un commentaire :





Deux secondes plus tard, elle me répond :



Alissa Bélanger

Hot mama ?

T'es-tu regardé, toi, un peu ?

Maintenant

Votre réponse...



Ajouter des fichiers



Ajouter des photos

Envoyer

Elle me trouve de son goût ! Mon cœur se met à jouer un rythme de tam-tam endiablé dans ma poitrine.

Une nouvelle notification apparaît dans le coin supérieur droit de mon écran : « Alissa Bélanger souhaite vous ajouter à sa liste d'amis ».

Un clic plus tard, je vois une fenêtre de discussion et Alissa entame la conversation :

The screenshot shows a mobile application interface with a dark background. At the top, there are icons for user, video, settings, and search, followed by a button labeled '+ Accueil'. The main area is a list of messages:

- Alissa Bélanger**
C'est agréable, des commentaires comme ça !
Il y a cinq minutes
- Christopher**
C'est facile quand c'est la vérité !
Il y a deux cent quatre-vingt et une seconde
- Alissa Bélanger**
Merci ! C'est le fun pour une fois de pas tomber sur un gars qui fait juste parler de ma poitrine !
Il y a cent quatorze secondes et demi
- Christopher**
Je ne te mentirai pas : c'est pas l'envie qui manque ! T'es parfaite en tous points !
Maintenant

Each message is preceded by a small profile picture: Alissa's shows her blonde hair, Christopher's shows a heart and a person icon, and the third Alissa's shows her blonde hair again.



+ Accueil



Alissa Bélanger

Arrête, là !



Christopher

Ben quoi !



Alissa Bélanger

Qu'est-ce que tu fais ?



Christopher

Rien, j'étais en train d'étudier...



Alissa Bélanger

Tu vas à quelle école ?



Christopher

La poly Beaudoin !



Alissa Bélanger

Arrête donc ! J'y suis allée, moi aussi ! Je connais l'école par cœur !



Christopher

Hein, c'est ben drôle, ça !



Alissa Bélanger

J'imagine que tu traînes souvent au centre d'amusement Full Fun ?



+ Accueil



Christopher

Je suis toujours en train de *chiller* là avec mes amis !



Alissa Bélanger

NON ! Quand ?



Christopher

Les vendredis soir !



Alissa Bélanger

My God ! On se connaît même pas et on a plein de choses en commun ! Je veux en savoir plus. Rafale de questions ?



Christopher

Heu... OK !



Alissa Bélanger

C'est quoi qui te fait tripper dans la vie, toi ?



Christopher

Pas grand-chose en ce moment, je dois avouer.



Alissa Bélanger

OK... Pis comment on fait pour mettre un sourire sur cette belle face-là ? 😊



Christopher

Faudrait que je change de vie... Que je m'en aille...



[REDACTED]



+ Accueil



Alissa Bélanger
Pour aller où ?



Christopher
À Québec.



Alissa Bélanger
Quand ça ?



Christopher
Avant le 31 décembre, j'dois être sur la Grande Allée
ce soir-là.



Alissa Bélanger
Pourquoi ?



Christopher
Parce que c'est la dernière fois que je me souviens
d'avoir été bien.



Alissa Bélanger
C'est donc ben deep, ton affaire !



Christopher
Peut-être, mais c'est ça pareil. J'invente rien.



Alissa Bélanger
J'partirais avec toi, moi.



Christopher

Pff ! Arrête de dire des conneries !
On s'connaît même pas !



Alissa Bélanger

C'est le genre de chose qui s'arrange...



Christopher

On peut ben essayer de s'apprivoiser.



Alissa Bélanger

C'est bizarre que tu parles de Québec, parce que je m'en vais dans ce bout-là, dans le temps des fêtes, pour aller voir ma famille. Ce serait drôle qu'on y aille en même temps !



Christopher

Mets-en !

Pendant quelques secondes, je m'arrête d'écrire et je regarde mon écran, un sourire aux lèvres. OK. J'ai trouvé la perle rare qui va me faire gagner mon pari. C'est clair. Je m'avance peut-être un peu, mais est-ce que ce serait possible de dire que j'ai trouvé une fille *cool*, en plus ?



CHAPITRE 8

On apprend à se connaître

Trois légers coups se font entendre à ma porte, et je m'empresse de fermer le rabat de l'ordinateur à toute vitesse. Mon père entre avant même que je lui en donne l'autorisation.

- Tu viens manger, fils ?
- Peut-être plus tard. J'ai pas faim.

Il me fait un semblant de sourire et referme la porte. Aussitôt, je rouvre l'ordinateur et me dépêche de glisser mes doigts sur le clavier.



+ Accueil



Christopher

Excuse-moi pour le délai. C'était pas important,
c'était juste mon père...



Alissa Bélanger

OK. Je sens de la tension dans l'air....



Christopher

Bof...



Alissa Bélanger

C'est quoi, le problème ?



Christopher

C'est compliqué...



Alissa Bélanger

On a toujours des embrouilles avec nos vieux...



Christopher

C'est quoi, ça ! ?



Alissa Bélanger

Je sais pas, ça me tentait ! Je veux juste te montrer
que j'suis là pour toi.



Christopher

T'es une drôle de fille, toi !



Alissa Bélanger

Ça fait quoi, deux jours qu'on parle non-stop ?



Christopher

Genre.



Alissa Bélanger

Je trouve ça cool. Je t'aime bien.



Christopher

Ah ouais !



Alissa Bélanger

Ouais !



Christopher

T'es vraiment intense !



Alissa Bélanger

T'aimes pas ça ?...



Christopher

Non, c'est juste que j'ai de la misère à me convaincre
qu'une fille comme toi s'intéresse à moi...



Alissa Bélanger

Ben là, comment faire autrement ? T'es trop cute !



+ Accueil



Christopher
Hé, hé ! ;)



Alissa Bélanger
Je veux savoir pour ton père.



Christopher
Pourquoi tu t'intéresses autant à mes histoires ?



Alissa Bélanger
Je sais pas. J'ai l'impression que ça te ferait du bien.
Tu ne me parles jamais de ta mère, non plus.



Christopher
C'est parce que j'en ai pas. Elle est morte.



Alissa Bélanger
Excuse... Je savais pas... Qu'est-ce qui s'est passé ?



Christopher
J'vais y aller. Bye ! xxx

CHAPITRE 9

Une patrouille au Full Fun

Allez, Chris ! Ça fait dix minutes
qu'on t'attend !

Il y a 1,568 secondes

livré

Je suis en retard, je sais ! Je fourre mon téléphone dans ma poche et sors de l'école en courant. J'aimerais bien les voir à ma place, eux, les copains, à essayer d'expliquer au prof d'éduc, monsieur Fillion, pourquoi je suis en train de couler mon cours de gym. Comment dire, sans se faire envoyer direct au bureau du psy : « Heu... j'ai juste plus de motivation depuis que ma mère est subitement morte du cancer. Maintenant, mon père est un vrai zombie. Je ne sais pas pour vous, mais, moi, ça ne m'aide pas à monter plus haut sur la corde de Tarzan ! Au contraire,

j'ai juste envie de me laisser tomber en bas ! » Ouais, je me vois vraiment mal dire ça.

Au coin de la rue, j'attends impatiemment de traverser. Pourtant, une voiture bleue s'arrête à côté de moi. Le conducteur est aveugle ou quoi ? Il va manquer le feu vert ! Je me penche pour regarder qui reste là. Je vois seulement une tonne de cheveux blonds. Je lui fais signe d'avancer et l'automobiliste se réveille enfin, tournant à gauche pour entrer dans le stationnement du centre d'amusement.

Aussitôt que je mets le pied à l'intérieur, je suis accueilli par un tonnerre d'acclamations :

— Il était temps, Christopher ! On a commencé sans toi ! lance Félix devant une table de ping-pong. Benoît se prend toujours pour le roi avec sa maudite palette !

Je jette un regard de défi à Benoît qui fait rouler entre ses mains l'objet de ma convoitise, sa fameuse raquette. Arrogant, je lui dis, en la fixant :



- Elle est à moi, Ben !
- Pas encore !

En tout cas, jouer aussi intensément que mes amis et moi, ça donne faim ! On se rend rapidement au comptoir de restauration et on commande assez de bouffe pour tout un régiment : poutine, Pogo, hamburgers et des litres de boissons gazeuses.

Je mange avec appétit quand Francis, un de mes copains, me demande :

- Hé, Chris ! Ça avance comment, le défi ?

Je lèche la sauce à poutine qui coule le long de mon menton et m'adresse directement à Ben, fier :

- Je vais te faire mordre la poussière, Benoît Lavergne ! Tu vas voir ! J'en ai trouvé une et je vais pas juste la prendre en photo. Je vais m'arranger pour qu'elle tombe en amour avec moi ! Pis en plus, elle est pas mal *chicks*, la Alissa ! Je *score* pas mal plus que toi, avec ta tapette à mouches !

Il embrasse cette dernière du bout des lèvres.

- T'es juste jaloux !
- N'y touche pas avec ta bouche ! Je veux pas de tes microbes sur « ma » raquette !

Nouveau fou rire parmi les copains. Pour une fois, j'aime bien en être la source et non la cause. Mais fallait que Félix casse mon *fun* en ouvrant sa grande trappe :

- D'après moi, Chris, t'avais même pas besoin d'Internet pour trouver une femme d'expérience !
- Y en a une qui t'a pas lâché des yeux depuis que t'es arrivé !

Je fixe mon ami en fronçant les sourcils. De quoi parle-t-il ? Du menton, il indique le comptoir. Mon regard s'arrête sur la seule personne qui y est installée. Une fille aux cheveux blonds ondulés. Je ne vois pas bien son visage. Elle est de côté. D'où me vient cette impression de déjà-vu ?



CHAPITRE 10

Un mystérieux cadeau

- Tu devrais vraiment apprendre à mettre ton cadenas sur ta case ! me lance Félix. Un jour, tu vas avoir une mauvaise surprise !
- Ouais ! J'ai juste la tête ailleurs, avec Québec pis le maudit pari avec Ben ! Je sais pas encore comment je vais m'arranger pour avoir ma photo. Il me reste de moins en moins de temps. Après ça, je suis fait !
- Je vais t'aider si tu veux. C'est pas censé être aussi compliqué ! Tu dois pas tomber en amour avec la fille, non plus ! Il te faut juste une photo avec elle ! *Close le deal qu'on en finisse !* dit Félix en posant les mains sur mes épaules.
- Je suis pas amoureux ! J'ai vraiment hâte que toute cette histoire soit derrière, moi aussi ! dis-je en ouvrant mon casier pour y récupérer des livres dans le fouillis. Mais Alissa... En tout cas...

Je préfère ne pas trop m'avancer sur le sujet. Quand je pense à elle, j'ai chaud. Puis Félix exagère quand il dit que je suis en train de tomber amoureux d'elle. Tout de même, une chose est certaine : elle me fait de l'effet.

Je réussis à trouver mes bouquins pour la prochaine période, dans la jungle qu'est mon casier.

Des tonnes de trucs tombent sur le sol. Des cochonneries, comme dirait mon père. Félix soupire et se penche pour m'aider à les ramasser.

— Oh, *come on*, Chris ! T'as pas encore ouvert tous les cadeaux du *party* qu'on t'a organisé ?

Le mois passé, mes amis m'ont surpris, dans le local des casiers, pour mon anniversaire. C'était trop *nice*. Je suis sûr d'avoir déballé jusqu'au dernier de mes cadeaux. Pourtant, Félix me tend un sac aux couleurs festives. Je le saisis et me redresse. Sur la carte, un cœur géant a été dessiné. Je commence de plus en plus à douter que ce soit de la part d'un de mes *chums* ! Je déchire l'enveloppe et lis :



Pour toi, Christopher,

Avec ça, je peux te garantir
que Ben va arrêter de se prendre
pour le roi du ping-pong! :)

xoxo

p.s. Je te trouve pas mal cute!

Je pense tout de suite : « Hein ? C'est quoi, l'affaire ? »

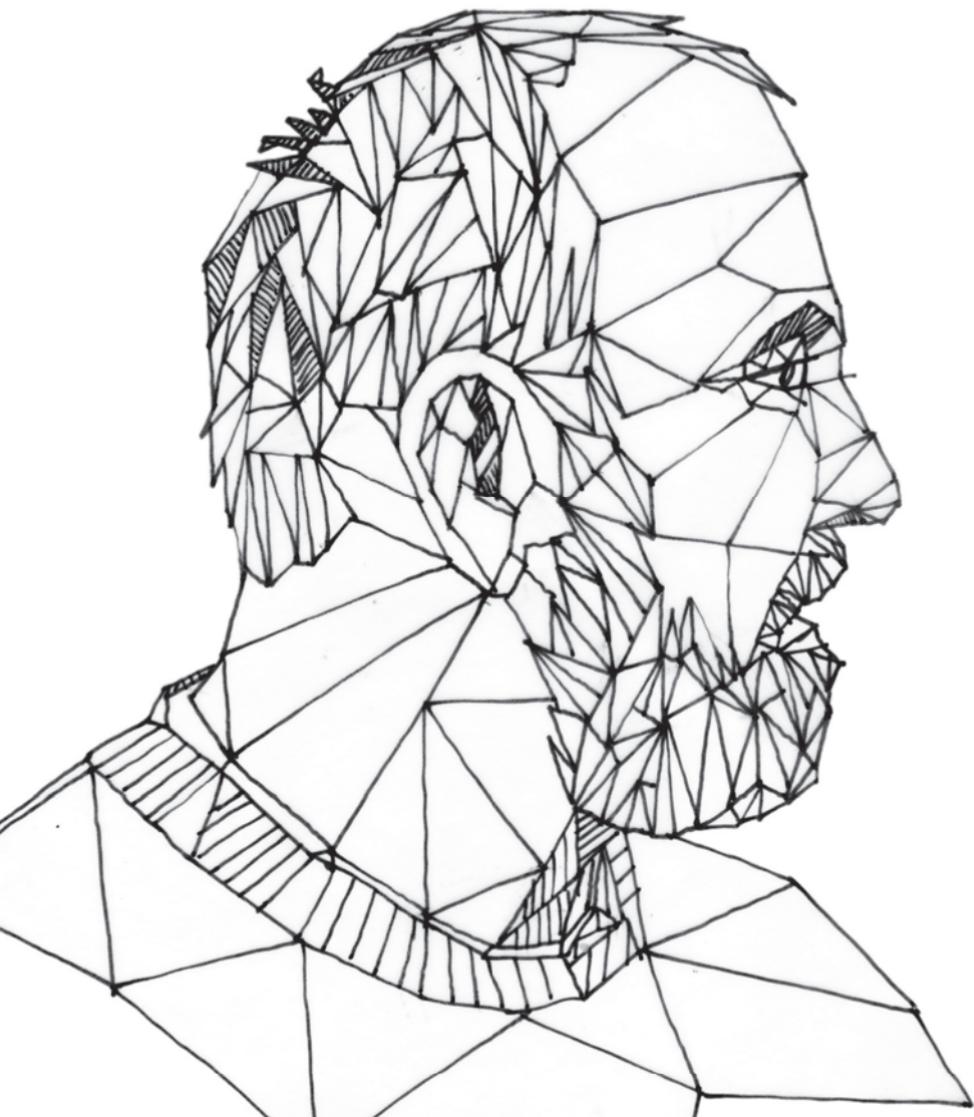
Je lis la petite carte plusieurs fois. En fait, jusqu'à ce que je sois bien certain de ce que j'ai lu. Je relève la tête, marche de droite à gauche, jusqu'à chaque extrémité de la rangée de casiers. Tout à coup, j'ai l'impression que quelqu'un me surveille.

Félix me demande à quoi je suis en train de jouer. Je reviens vers lui et lui tends la carte. Pendant qu'il en prend connaissance, j'ouvre le sac. Il contient une paire de raquettes de ping-pong de pro. Je suis bouche bée. Ça coûte une fortune !

- Trop *hot* ! s'exclame Félix en m'arrachant le paquet des mains. C'est de la part de qui ?
- C'est elle. Ça peut être personne d'autre...
- Qui ?
- La fille !
- Peux-tu être plus précis ? Je ne suis pas devin !
- La femme d'expérience !
- *Damn it !* T'as eu tout un effet sur elle pour qu'elle t'achète un cadeau pareil !



J'ai eu un effet assez important sur elle pour qu'elle décide de m'offrir un cadeau si cher ? Franchement, j'ai de la difficulté à le croire.



CHAPITRE 11

Entrevoir l'homme que mon père était

Je crois que c'est la première fois depuis au moins deux ans que j'ai si hâte de rentrer à la maison. Et ce n'est pas pour avoir une discussion avec mon père. C'est à propos d'Alissa.

J'ai toujours pensé que c'était long, le cours de maths. Mais aujourd'hui, c'était encore pire. Dans ma tête, les mêmes interrogations roulaient sans arrêt :

Est-ce que c'était elle, au Full Fun ?

Comment a-t-elle fait pour trouver mon casier ?

Est-ce qu'elle est folle ?



Assez simples comme questionnements, mais trouver des réponses, ça, c'est autre chose.

La porte de la maison se referme derrière moi.

— Bonjour, fils.

C'est la voix de mon père, depuis le salon. Je lui crie, alors que j'ai déjà escaladé la moitié des marches :

— Salut !

— Peux-tu venir me voir, s'il te plaît ?

Je perds pied. Là, tout de suite ? Quand je n'ai pas le temps et encore moins le goût ? Pourtant, docile, je descends.

Dans son fidèle fauteuil, mon père triture ses doigts dodus. Il a sa mine des grands discours. Ouais, je me souviens de cette expression. C'est juste qu'il y a bien longtemps que je ne l'ai pas vue. La différence entre maintenant et avant ? Le gras autour de son visage et le constant air de chien battu qu'il arbore. Mais je ne lui en veux pas. Il a quand même perdu la femme de sa vie.

Je le regarde et gigote dans tous les sens, en espérant qu'il comprendra que je suis pressé :

— Qu'est-ce qu'il y a ?

Il prend une grande inspiration avant de dire :

— Aurais-tu besoin d'aide pour tes devoirs, fils ?

Mon tortillement s'interrompt. Je m'assagis, d'un seul coup. J'ai même un frisson qui me parcourt. Mon père serait-il en train de faire un pas vers moi ?

— Heu... ouais, ce serait vraiment *cool*.

« Minute, me souffle une petite voix dans ma tête. Pas si vite ! » Je reprends :

— Heu... dès que j'aurai terminé un truc, OK ?

— Je vais attendre que tu m'appelles.

— OK.

Mon père me fait un sourire gêné et reporte son attention sur la télé. Et moi, je cours dans l'escalier.



CHAPITRE 12

C'est quoi, ton truc ?

+ Accueil

Christopher
Comment t'as fait ?

Alissa Bélanger
Oui, salut, moi aussi, je suis contente de te parler,
Christopher !

Christopher
Dis-moi comment t'as fait ?

Alissa Bélanger
De quoi parles-tu ?

Christopher
De la carte et des raquettes dans mon casier.

Alissa Bélanger
Ah, ça !... T'as pas aimé ?

Votre réponse...

Ajouter des fichiers Ajouter des photos Envoyer



+ Accueil



Christopher

C'est pas ça, le problème : comment t'as fait pour mettre des trucs dans mon casier, pis... comment tu savais que je joue au ping-pong ? Comment tu sais pour Benoît ?



Alissa Bélanger

Ben là... Je m'excuse, Chris...
Je voulais pas te mettre en colère...



Christopher

J'ai juste besoin de comprendre, OK ?



Alissa Bélanger

Calme-toi...



Christopher

Je suis super serein, là...

...

Sérieux, dis-moi... Allô ?



Alissa Bélanger

Oui, je suis là...



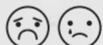


+ Accueil



Alissa Bélanger

Je voulais vraiment pas te faire chier



Christopher

C'est correct, là... Je suis étonné, c'est tout...



Alissa Bélanger

Moi aussi, je devrais être surprise, tu crois ?



Christopher

C'est quoi, le rapport ?



Alissa Bélanger

Si j'ai bien compris, je suis seulement
un stupide pari pour toi ?



Christopher

Ben...



Alissa Bélanger

Ça t'en bouche un coin, hein ? T'aurais préféré
que je m'en rende pas compte ?



Christopher

OK. C'était ça au départ,
mais je t'aime bien aussi !



+ Accueil



Alissa Bélanger

C'est vrai ou tu le dis parce que tu te sens mal ?



Christopher

C'est la vérité ! Je suis désolé que tu l'aies appris comme ça...

Je m'excuse... Veux-tu que je t'appelle à un moment donné ?



Alissa Bélanger

Sérieux, là ?



Christopher

Je ne sais pas... si tu veux...



Alissa Bélanger

514 555-0189



Christopher

OK, je le fais après mes devoirs, s'il n'est pas trop tard...



Alissa Bélanger

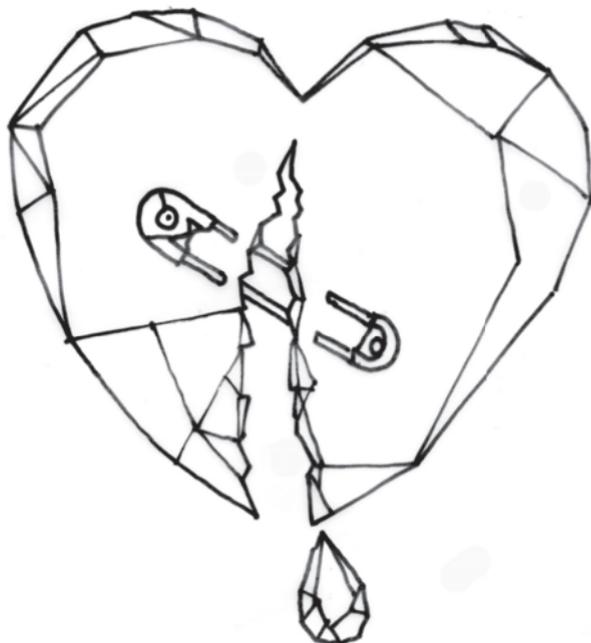
OK... J'attends ton appel.



Christopher

xoxo

Je mets fin à la session. Dire que je me sens affreusement mal, ce n'est pas assez fort. Même si je trouve son comportement étrange, je réalise qu'Alissa n'a jamais été mal intentionnée. Elle avait seulement envie de me plaire et, moi, je lui ai fait croire qu'elle était juste une mauvaise blague pour moi. Pourtant, c'est tout le contraire. Je ressens quelque chose pour cette fille-là. J'espère qu'elle ne m'en voudra pas.



CHAPITRE 13

La vie selon Félix

- Je pense que je suis en train de tomber amoureux d'Alissa.
- De qui ?

Je réponds à Félix, agacé qu'il ne sache jamais de qui je parle :

- La femme, sur Internet !
- Alissa la *cougar* ? Calme-toi, Chris ! Je te le répète, et rentre-toi bien ça dans la tête : c'était censé être juste un pari. Pis c'est mégabizarre, son affaire de cadeau. Tu devrais faire attention à ce genre de psychopathe.
- C'est pas une psychopathe ! Alissa est... attentionnée. J'y pense beaucoup, à cette fille. Des fois, j'aurais quasiment le goût qu'on parte ensemble. Elle me l'a proposé, en plus !

- Pour Québec ? T'es pas bien dans ta tête ?
- Pourquoi tu dis ça ?
- Tu sais même pas qui elle est vraiment, cette fille !

Je me défends :

- Je connaissais pas plus Mélanie et je m'apprêtais quand même à aller à Québec avec elle !
- Peut-être, mais elle faisait partie de notre cercle. Si on avait voulu en apprendre davantage sur son compte, on aurait pu demander à n'importe qui. Est-ce que tu peux en faire autant avec Alissa ?

Je prends le temps de réfléchir. Là-dessus, Félix n'a pas tort. Mais quand je pense à Alissa, on dirait que mes idées ne sont pas claires et vont dans toutes les directions.

L'ange sur mon épaule me met en garde : « Ne te laisse pas avoir, Chris ! Tu la connais trop peu et elle t'a fait un coup digne d'un *stalker* dans un film d'horreur ! Sois raisonnable ! » Le démon, lui, me susurre à l'oreille : « Alissa te trouve *hot* ! Elle va te



permettre de gagner le pari contre Benoît Lavergne et, en plus, elle pourrait te faire vivre des choses dont une fille plus jeune n'est même pas au courant ! » Avec des arguments béton dans ce genre, il n'est pas difficile de comprendre pourquoi je penche plus d'un côté que de l'autre !

- Je te l'accorde, Félix. Mais c'est pour ça que j'ai parlé plusieurs heures avec elle ! Pour apprendre à la connaître !
- Ça veut rien dire ! C'est juste du superficiel, Internet ! Elle peut bien te faire croire ce qu'elle veut ! Ça n'a rien à voir avec la vraie vie. Je te le jure ! C'est comme si elle était en train de t'embobiner dans sa toile pour se préparer un bon pita de Christopher, et toi, tu te laisses faire ! Elle va finir par te bouffer tout rond !
- C'est n'importe quoi ! Puis tu sais autant que moi que j'ai besoin d'être heureux un peu ! Et Alissa est capable de m'aider pour ça !
- Si tu veux mon avis, t'as juste besoin de parler à ton père. Penses-tu qu'il est heureux, lui, depuis deux ans ? Comme toi, il a perdu quelqu'un qu'il aimait.

Ça devrait régler le cas de Québec et t'empêcher du même coup de faire une belle connerie !

Je regarde mon ami dans les yeux. Une fois de temps en temps, c'est comme ça, avec Félix. Il a un moment d'illumination qui me fait complètement revoir la manière dont je le perçois, soit autrement que comme un idiot avec une cervelle de moineau. C'est profond, ce qu'il vient de me dire là. Je lui donne une bonne tape sur l'épaule.

- Ouais, t'as peut-être raison, Félix.
- Mais, sérieux, là, ses comportements de folle mis de côté, partir à Québec avec une femme de cette trempe-là, je dois avouer que ce serait pas méchant non plus !

Et voilà, de retour au Félix que je connais.



CHAPITRE 14

Entendre sa voix pour la première fois

Il y a une expression qui dit : « Tourner comme un lion en cage. » Je n'ai jamais compris pourquoi, mais je pense qu'aujourd'hui j'en sais tout le sens. J'ai l'impression que ma chambre est une pièce bien trop petite pour moi. Il faut que ça s'arrête.

Je m'empare de mon téléphone sur ma table de chevet et compose le numéro.

— Allô, c'est toi ?

Elle a une voix claire et rassurante. Je me sens envahi par un nuage de chaleur, comme la vapeur dans la salle de bain lorsque ça fait un moment que l'eau s'échappe de la pomme de douche.

— Allô ? répète-t-elle.

Wow. J'adore ça. Elle a dit quoi, trois mots en tout ?
Et je crois bien être accro.

— Je suis pas fâché pour le truc dans mon casier.

Elle soupire. Ce n'était peut-être pas la bonne entrée en matière, mais je veux juste qu'on règle ça une bonne fois pour toutes.

- Je me sens vraiment stupide d'avoir voulu te faire plaisir.
- Ben non ! C'est moi qui ne suis pas capable d'apprécier ce genre d'attention !
- Moi, par contre, j'aimerais que quelqu'un se donne autant de mal pour me gâter !
- Qu'est-ce qui te remettrait le sourire aux lèvres ?
- Vraiment ? Le dernier parfum de Dolce & Gabbana !
- Je vais m'arranger pour te l'avoir.
- Arrête donc !
- C'est vrai !

Un court silence s'immisce entre nous. Je l'imagine à l'autre bout du fil, gênée. Moi, je me sens comme ça, en tout cas.



- Je trouve qu'on s'entend juste trop bien, toi et moi, dis-je.
- Alors tu m'emmènes à Québec avec toi ?
- Heu... Tu te souviens de ce que je t'ai raconté à propos de Mélanie ? J'ai pas l'intention de me faire avoir une deuxième fois !

Je fais référence à une de nos nombreuses conversations, mais, dans le fond, je pense que je pourrais me rendre à genoux à Québec, pourvu qu'elle soit là, avec moi. Puis j'aime le *feeling* de me laisser désirer.

Elle reprend :

- J'ai un char et je conduis vite. Je ne suis pas une petite mémé qui traîne un gros bus voyageur. En plus, on pourrait s'arrêter quand on veut...
- Ouais, c'est ça. Continue et tu vas peut-être réussir à me convaincre.

Elle rit. Je suis assez *cool* pour faire rigoler une femme qui a envie de partir à l'autre bout du monde avec moi.

Bon, OK, j'exagère, c'est encore la même province, mais c'est malade pareil !

Je poursuis :

- T'as quel âge ?
- Pourquoi tu veux savoir ça ?
- Par curiosité. Et parce que je veux m'assurer que tu te qualifies vraiment pour mon pari. J'y pense quand même. Si je dois me promener aux bras d'une belle femme, j'aimerais en plus gagner ce satané pari !
- Tu vas pas capoter si je te le dis ?
- Non.
- Vingt-neuf.
- Ah ouais ?
- Quoi ?
- Je croyais que t'étais plus jeune que ça.
- Ben là...
- Non ! Je veux dire, t'es super belle ! Qu'est-ce que tu fais à jaser avec un gars comme moi ?

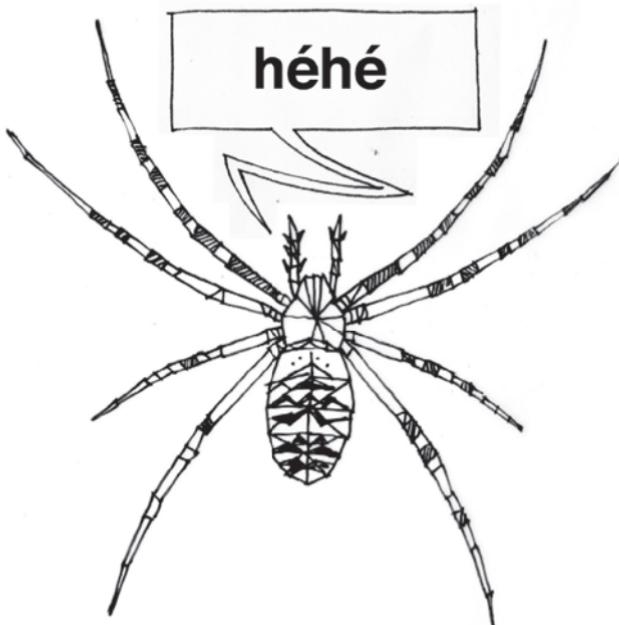


- Ben, tu vois, ça, c'est ma faiblesse : je ne suis pas capable de résister à des gars beaux et mystérieux.

Là, c'est moi qui ris. Je lui demande :

- T'as l'afficheur ?
- Ouais.
- Je voudrais que tu m'enregistres dans tes contacts.
J'aimerais que tu m'rappelles.
- Je peux faire ça.

Je raccroche, sans même prendre le temps de la saluer. Autant jouer le rôle du mystérieux jusqu'au bout.



CHAPITRE 15

Dolce & Gabbana

— On est ici pourquoi, donc ?

Félix m'énerve déjà. Depuis qu'on est arrivés au centre commercial, il n'arrête pas de me poser toutes sortes de questions. Je sais qu'on est loin du magasin de jeux vidéo, mais quand même ! Il ajoute à mon stress pour rien. Je soupire.

— Je te l'ai dit ! Je fais juste *checker* pour un parfum !
— Depuis quand tu portes ça, toi ?

Je lui réponds, agacé :

— C'est pas pour moi !

Félix hausse les épaules et fouine partout pendant que je m'occupe de mes affaires. Une vendeuse s'approche de lui discrètement. Pas parce qu'elle



veut savoir s'il a besoin de conseils. Elle veut plutôt s'assurer qu'il n'essaie pas de voler quelque chose. Pendant ce temps, elle ne se rend pas compte que je suis celui qu'elle devrait surveiller.

Sur le comptoir, le flacon est là, majestueux, du haut de ses cent trente piasses plus taxes. Je me suis toujours demandé pourquoi il fallait que ces liquides coûtent si cher. Même si j'avais l'argent, je ne le dépenserai jamais là-dessus ! Alors aussi bien... le voler.

Mélanie m'a peut-être posé un lapin, mais elle m'aura quand même appris ceci : pour faire plaisir à la fille qui commence de plus en plus à remplir ma tête, je peux bien subtiliser quelque chose. Puis j'en dois bien une à Alissa, après tout le mal qu'elle s'est donné pour moi.

Stressé, je m'humecte les lèvres. Fin comme un renard, je fais glisser la boîte emballée de cellophane dans mon sac. Ni vu ni connu. Mon cœur a beau courir les cent mètres, cette fois, je n'ai aucune raison de m'inquiéter. Je suis un vrai filou !

— Viens, Félix, on s'en va ! J'ai pas trouvé ce que je cherchais !

Je le dis assez fort pour que la vendeuse qui me regarde d'un air suspect comprenne.

Trop heureux de sortir de ce magasin qui sent « ben trop fort ! », selon les termes de mon ami, on se dirige vers la porte le cœur léger.

Au moment où je suis presque sur la route de la liberté, une main lourde se pose sur mon épaule :
— Toi, tu viens avec moi !

Un agent de sécurité ou, plutôt, un bouledogue en complet, me regarde d'un air sévère. Oh, merde ! C'est mon père qui ne va pas être content.



CHAPITRE 16

Un père en colère

Mon père n'a jamais été du genre bavard. Mais là, on dirait que c'est pire que tout. Son silence me donne froid dans le dos. En tout cas, jusqu'à ce qu'il se décide à le rompre :

- Je suis déçu, Chris ! Vraiment déçu ! J'aurais jamais pensé que tu te mettrais à faire des choses comme ça ! Si ta pauvre mère te voyait...

Sa voix se brise, et mon cœur un peu en même temps.

- Laisse maman en dehors de ça ! Elle a rien à voir dans cette histoire !
- Elle a tout à voir, Christopher ! Depuis qu'elle est partie, tu n'es plus le même !
- Toi non plus ! Ce jour-là, je t'ai perdu aussi ! Plus avoir de père, ça serait exactement pareil !

Il pose les yeux sur moi, puis, au ralenti, il se retourne afin de fixer la route. Si je trouvais que le silence de tout à l'heure était dérangeant, celui-là est encore pire. Ce n'est pas ce que je voulais dire. En fait, si. Ça l'était. Mais pas si méchamment.

- À partir de demain, je viendrai te chercher tous les jours après l'école. Pas de sortie avec les copains la fin de semaine, jusqu'à nouvel ordre.
- Tu peux pas me faire ça ! J'ai...
- Si tu veux ajouter quelque chose, Christopher, c'est mieux d'être pour me dire : « Oui, papa », et c'est tout.

Son ton est ferme. S'il pense que je vais lui dire : « Oui, cher papounet, tout ce que tu voudras », il se fourre le doigt dans l'œil !

Québec commence de plus en plus à me sembler une bonne idée, et Alissa, la solution qu'il me faut.



CHAPITRE 17

La décision

J'entre lentement dans la classe. Je n'ai aucune envie de me trouver ici pour mon examen de français et de me coltiner l'écriture d'une nouvelle fantastique. J'en ai déjà bien assez à tenter de rendre ma vie palpitante !

Alors que je me dirige vers mon pupitre, je sens mon téléphone vibrer dans la poche de mon jeans. Un nouveau message vient d'arriver.

J'ai regardé mes économies.
J'en ai assez pour l'essence,
l'hôtel, pis la bouffe.

J'ai jamais dit
que tu viendrais
à Québec avec moi ! 😊

Ben assis dans un gros lit
confortable d'un hôtel avec
le service aux chambres,
ça ne te tente pas ? 😊

Vu de même, c'est sûr
que c'est tentant 😊

Je suis prête à partir quand tu
veux, pis, en plus, je te l'ai dit,
je dois être à Québec anyway.
Ce serait cool qu'on y aille
ensemble, pis qu'on s'amuse...

Continue de parler comme ça et
peut-être que j'vais partir avec toi 😊



Elle n'a pas l'intention de lâcher le morceau. J'aime ça.

— Rangez vos affaires et ne gardez sur votre table qu'un crayon à mine, une gomme à effacer et votre dictionnaire. Le reste, mettez-le dans votre sac et venez le porter à l'avant.

En période d'examens, madame Bélieau se prend toujours beaucoup trop au sérieux. Elle s'exprime sur un ton militaire, tout en marchant d'un pas guerrier. Elle me fatigue royalement. Je soupire et tire ma chaise pour prendre place quand un autre message entre.

Vous avez un
nouveau message



— Christopher Rochefort ! Vous ne faites pas exception à la règle ! Allez, au pas, comme les autres !

Je sursaute et lance mon téléphone au fond de mon sac. J'ai tout juste le temps de presser sur « Envoyer ».



CHAPITRE 18

Recommencer sa vie

Mon père dort depuis longtemps. J'en ai profité pour sortir un sac à dos de ma garde-robe et j'y mets le nécessaire pour commencer une nouvelle vie.

Depuis la punition du siècle qu'il m'a servie, l'autre jour, après ma folie au centre commercial, la vie à la maison est encore plus pénible que d'ordinaire. Mais je n'ai plus envie de vivre de cette manière. Je veux être heureux et bien dans ma peau. Avec Alissa de préférence. Je n'ai pas vu à tous les détails, mais, pour le moment, le plus important, c'est de mettre les voiles.

Je me suis fait une liste des objets dont je vais avoir besoin. Mais je ne suis pas certain qu'elle est complète.

vêtements

sous-vêtements

MP3

cellulaire

chargeur

trousse de toilette

Quoi d'autre ? De quoi est-ce qu'on a besoin pour commencer une nouvelle vie ? J'imagine que, quand je serai sur place, les deux pieds dedans, je le saurai.

Je regarde mon sac sur le sol, fin prêt. J'ai décidé de partir demain, après mon dernier examen. Je ne serai pas là quand mon père viendra me récupérer comme d'habitude pour rentrer à la maison. Lorsqu'il tentera de m'appeler, je ne répondrai pas. En tout cas, pas pour un bout. Je veux le faire suer un peu, mais je n'ai pas envie de me rendre jusqu'au point où il va communiquer avec les flics. Donc je vais lui donner



des nouvelles rapidement pour lui dire que je vais bien et que j'ai besoin de temps. Je suis certain qu'il va en profiter, lui aussi.

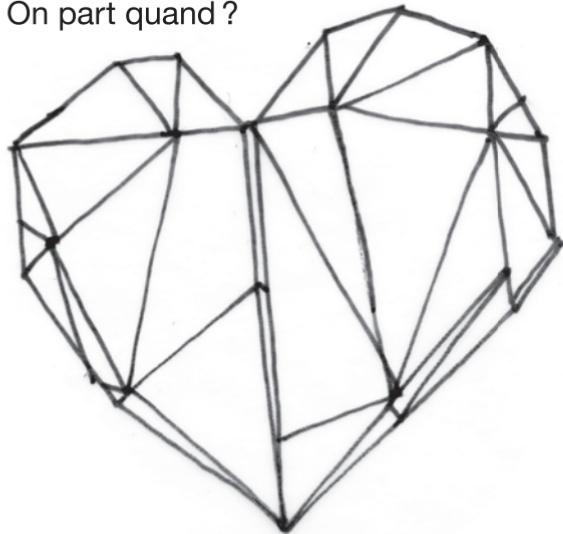
Je m'assois sur mon lit et prends mon cellulaire sur la table de chevet. J'envoie un texto à Félix. Faut quand même que mon meilleur ami soit au courant d'une grosse décision comme celle-là.



Mes lèvres s'étirent en un petit sourire nostalgique. Je me rends compte qu'il va me manquer. Mais je n'ai pas envie de penser à ça. Faut que je regarde en avant.

Je compose un numéro et la voix douce d'Alissa me réconforte tout de suite.

- Allô ?
- Tu dormais ?
- Ouais. Il est quelle heure ?
- Une heure du mat'.
- Qu'est-ce qui me vaut un appel à une heure pareille ?
- Si t'es toujours partante... pour Québec, je suis d'accord.
- On part quand ?



CHAPITRE 19

Le grand départ

Ce matin, en me levant, je me suis cogné le pied contre une pile de livres que j'avais laissés traîner près de mon lit. Dans la voiture, en allant à l'école, je me suis engueulé avec mon père. Pendant mon test de maths, ma calculatrice a flanché. Pour mon dernier examen, celui de sciences, j'ai pété la pointe de mon seul et unique crayon à mine. Et là, je suis dehors et j'attends Alissa. Il tombe des cordes mêlées à de lourds flocons de neige. Malgré tout, j'ai l'impression que c'est le meilleur moment de la journée. Je vais enfin rencontrer Alissa officiellement.

On s'est donné rendez-vous à un coin de rue. Je n'ai rien pour m'abriter, pas même un parapluie. J'ai froid, vraiment froid, et mes Converse noires trouées baignent dans une mare de *slush* brune. C'est un

temps de chien. Je vérifie l'heure sur mon cellulaire, et des milliers de flocons bien dodus viennent s'y écraser. Il est seize heures trente. Elle est en retard. Je suis censé être en route pour Québec depuis déjà une bonne demi-heure.

Je regarde à droite, puis à gauche. Le temps ne me permet pas de distinguer les voitures qui filent dans les deux directions. Je n'ai donc aucune idée si la Honda Civic bleue d'Alissa se dessine au loin ou pas, du moins jusqu'à ce qu'elle s'arrête à ma hauteur. La fenêtre côté passager descend rapidement et je vois des cheveux blonds ondulés se pencher à la fenêtre.

— Monte, t'es tout mouillé !

Je n'ai vu que sa mâchoire. Mais j'ai reconnu sa voix. Alors, sans perdre de temps, j'ouvre la portière arrière et y lance mon sac. Je m'engouffre aussitôt dans la voiture. Une chaleur bienfaisante m'enveloppe tout de suite et je soupire en mettant les mains contre ma bouche pour souffler dessus.



Je sens qu'Alissa m'observe. Mais je ne sais pas trop pour quelle raison, j'hésite à la regarder. Toujours en tentant de me réchauffer, je dis :

- T'es en retard.
- Je sais. Il y avait du trafic sur l'autoroute.

T'es pas fâché ?

Une petite pointe de chaleur envahit ma cuisse. Alissa a posé la main sur moi. Je fixe ses longs doigts, puis je lève tranquillement les yeux vers son visage. Mais je ne la vois pas bien à cause de ses mèches qui cachent son regard. Comme si elle s'en rendait compte, Alissa fait passer son épaisse chevelure sur le dessus de sa tête. Je ne peux pas manquer ses yeux braqués sur moi, intenses. Le même regard que sur les photos de son profil.

Médusé par sa beauté, je lui réponds :

- Non, c'est correct. J'avais juste hâte d'être sur la route. Pis j'suis gelé.
- Je vais arranger ça.

Sa main quitte ma cuisse et elle monte le chauffage. Ensuite, Alissa repart, comme si de rien n'était. C'est tout naturel. On s'en va à Québec.

— Je pensais pas que tu viendrais. Mais j'avais un plan B, en passant.

C'est un mensonge, mais ça me fait du bien de le dire. Je veux qu'elle sache qu'elle ne m'est pas indispensable, même si, sans elle, je ne suis pas certain que j'aurais eu le courage de partir.

— Je tiens toujours mes promesses.

Le GPS indique qu'il nous reste trois heures quinze avant d'arriver à destination.

— Tu m'as pas encore dit ce que tu allais faire à Québec.

Je baisse les yeux. Je sens son regard sur moi, mais je n'ai pas envie de l'affronter. L'histoire de ma mère, je ne l'ai pas racontée à beaucoup de personnes, et la lui dire, finalement, m'angoisse. J'ai peur qu'elle me trouve stupide. Mais je n'ai pas le choix. Je lui dois



bien ça. Elle est quand même en train de me payer le voyage jusqu'à Québec.

Je commence donc :

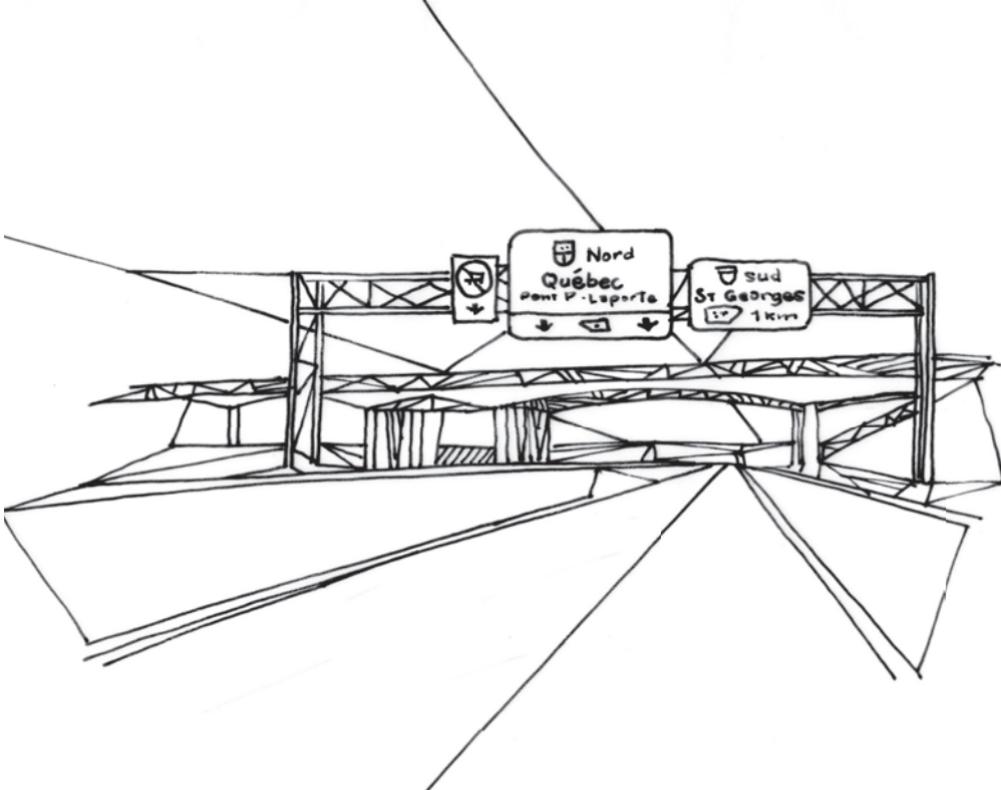
— C'était tout juste avant qu'on apprenne que ma mère avait le cancer du foie. Cette année-là, on avait décidé d'aller à Québec pour le temps des fêtes. On a paqueté les cadeaux et on est partis. Papa et maman chantaient des tounes de Noël. Je levais les yeux au ciel comme si ça me faisait chier, mais, dans le fond, j'aimais ça.

Le 31 décembre, on était sur la Grande Allée.

Y avait une grande roue et des spectacles.

C'était le *fun*. On était heureux. Pis pas longtemps après qu'on est rentrés à la maison, maman n'allait pas bien et le diagnostic est tombé. Six mois plus tard, elle est morte.

Tout d'un coup, la pluie s'arrête. Quelques derniers flocons viennent s'écraser sur le pare-brise.



- Tu sais quoi ? dit Alissa.
- Quoi ?
- Ça va aller.

Elle place sa main sur mon visage, puis elle me caresse de son pouce pendant une ou deux secondes, bien trop courtes. Les yeux plongés dans les siens, pleins de tendresse, je songe que partir avec elle est la meilleure décision que j'ai prise depuis un bon moment.



CHAPITRE 20

De la tendresse devant quelques frites

— Ça te tente, du McDo ?

Au loin, je vois les arches dorées s'élever dans les airs. Justement, mon estomac commençait à crier famine.

— Certain !

Elle me sourit et s'engage ensuite dans le stationnement. Je descends de voiture et elle verrouille les portes en pressant un bouton. Quand j'arrive à sa hauteur, elle me regarde intensément. Un frisson me parcourt.

Alors qu'on marche côte à côte jusqu'aux portes du resto, elle glisse timidement sa main dans la

mienne. Je lui fais comprendre que c'est correct en lui serrant doucement les doigts. Elle appuie sa tête sur mon épaule.

Je me sens bien.

Alissa est peut-être plus vieille que moi, mais elle est plus petite, toute menue. Je la regarde et je capote. En ce moment même, je suis certain d'être le gars le plus chanceux de la terre.

Alissa mange ses frites. Elle est tellement *cute* ! J'étire la main vers elle et glisse une mèche de ses cheveux derrière son oreille. Elle plante ses beaux yeux bleus dans les miens. Je me permets de la caresser.

— Tu me fais du bien, Christopher Rochefort, dit-elle en fermant les paupières.

Elle a l'air d'apprécier mes câlineries.

— Si y a quelqu'un qui se sent bien ici, c'est moi. Je suis content de partager ça avec toi.



Entre ses mains, elle prend la mienne qui se trouvait sur sa joue et y dépose plein de petits baisers. Je lui ordonne gentiment :

— Viens t'asseoir à côté de moi.

Elle ne se fait pas prier. Dès qu'elle se colle contre moi, je m'approche encore plus, si c'est possible. J'appuie mon front contre le sien et lui effleure doucement les cheveux.

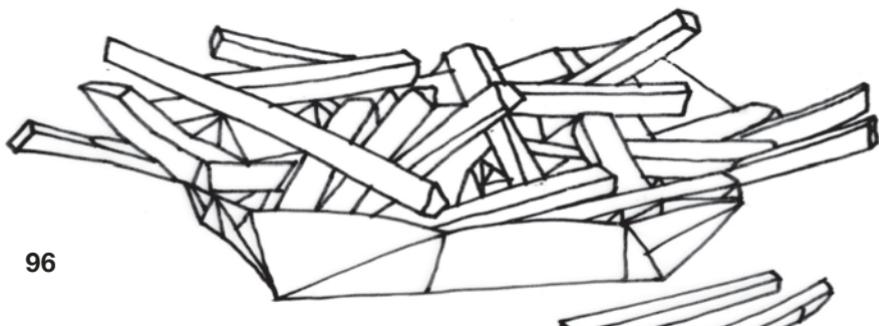
— Crois-tu qu'on va pouvoir se voir à Québec ?

Je veux dire, après que tu seras allée visiter ta famille ?

— Certain ! Je ne te laisserai pas te débarrasser de moi !

Je fronce les sourcils. C'est une drôle d'idée, ça.

Pourquoi je voudrais me débarrasser d'elle ? En tout cas. Je vais arrêter de penser à plus tard et profiter du présent avec cette fille, en mangeant des frites.



CHAPITRE 21

À l'hôtel de luxe

On s'arrête à mi-chemin. Alissa dit qu'elle est trop fatiguée pour conduire et que ça pourrait être dangereux. Il faudrait qu'elle dorme un peu, et je dois avouer que ça ne me ferait pas de mal, à moi non plus. La journée a été longue et forte en émotions.

Alissa s'avance au comptoir et demande une chambre confortable au commis. Il lui propose la suite de luxe, qu'elle accepte sans aucune espèce d'hésitation.

— Merci. On va être ben ce soir, mon petit cousin et moi !

Elle range sa carte dans son sac à main.

Intrigué, je lui demande :

— Pourquoi t'as dit que j'étais ton cousin ?



- Je veux pas que le monde se pose des questions !
C'est tout !
- Pourquoi le monde ferait ça ? Y a un problème ?

Elle lève les yeux au ciel, puis me regarde en se mordillant la lèvre inférieure. Elle est juste trop belle.

Les portes de l'ascenseur s'ouvrent devant nous. On s'y engouffre et je m'adosse au mur gauche. Elle, au droit.

Alissa décide enfin de s'expliquer :

- Les gens pourraient se demander pourquoi une femme de mon âge s'en va dans une chambre d'hôtel avec un ado.

Son dos se décolle du mur et elle s'avance vers moi d'un pas lent. Alissa jette son sac sur le sol et enroule ses bras autour de mon cou. Ensuite, ses lèvres avolent les miennes.

Elle me surprend. Je place mes mains sur ses hanches et la repousse un peu :

- Woah, calme-toi, Ali...
- Pourquoi ? T'aimes pas ça ?

Elle me pose une question, mais elle ne me laisse même pas le temps de répondre. Pour tout dire, tout à coup, je la trouve un peu pressée. Qu'elle me donne deux minutes, là ! Je veux dire, je ne suis pas juste une paire de lèvres qui demandent seulement à se faire prendre sans permission ! Mon cœur fait du kickboxing contre ma poitrine.

Alissa continue de m'embrasser et elle est déchaînée. Je comprends assez vite qu'elle n'a pas l'intention de s'arrêter. On doit sortir à quel étage, déjà ? Il me semble que j'ai entendu le gars, derrière le comptoir, dire : « Chambre 1223 ». Merde. Douzième étage...

Je voudrais la repousser encore, mais je ne sais pas pourquoi, je me sens mal à l'aise. Dans le miroir de la cabine, je peux voir toute la scène.

J'y regarde Alissa.

Ses mains quittent ma nuque pour aller patiner partout sur mon corps. Sa longue chevelure blonde ondulée se balance de gauche à droite pendant qu'elle essaie de couvrir chaque centimètre de mon visage de sa bouche. Je la vois ensuite écraser ses lèvres sur mes joues, mordiller mon oreille. Elle y laisse une drôle d'impression mouillée.

Moi, mes bras restent obstinément plaqués le long de mon corps. Je ne bouge pas. Je trouve qu'elle en met bien trop. Elle n'embrasse pas si bien que ça, en plus.

Je me sens de plus en plus mal à l'aise.

Mais que suis-je censé faire ? Lui dire que ça ne me tente pas ? Elle va penser quoi ? Je suis parti avec cette fille que je connais à peine, on doit aller jusqu'à Québec, et je n'ai pas chialé non plus quand elle m'a proposé de s'arrêter dans une chambre d'hôtel.

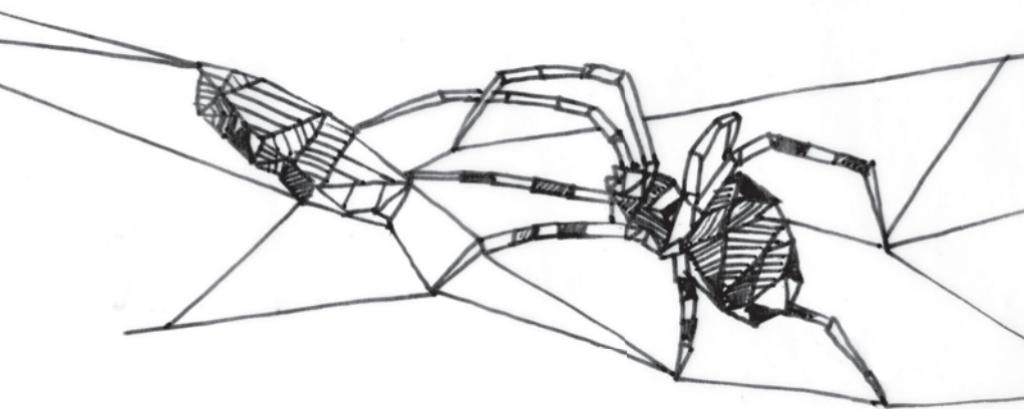
Les mots de Félix me reviennent en tête. Je commence vraiment à me sentir prisonnier d'une toile

d'araignée. Je me débats, mais je ne parviens pas à m'en sortir parce que la soie de cet arachnide est faite pour ça. L'araignée englue sa proie jusqu'à ce qu'elle soit prête à la dévorer.

Mais dans une situation pareille, comment dois-je réagir pour ne pas me rendre jusqu'au point de non-retour ?

Alissa me chuchote :

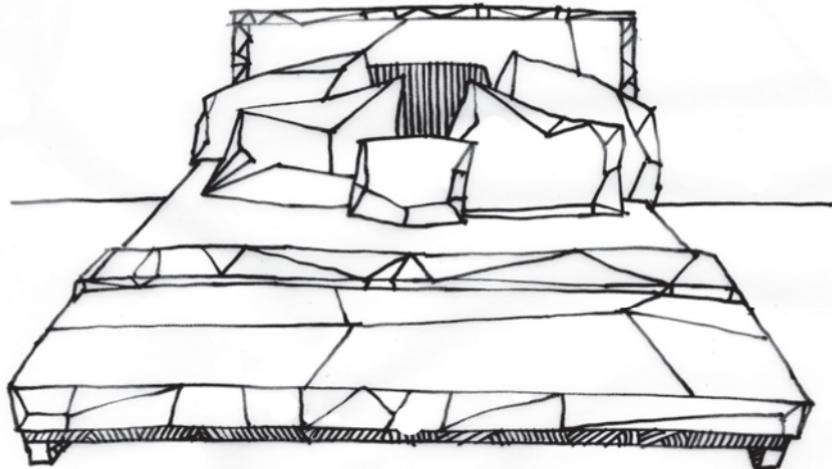
— J'avais tellement hâte qu'on arrive ici.



Sauvé par la cloche. Les portes s'ouvrent.

Alissa plaque ses mains de chaque côté de ma tête et me regarde avec une envie que je trouve royalement dégueulasse. Puis elle pose l'index sur le bout de mon nez, exactement comme si on venait de partager un bon moment à deux. Elle se croit ben *cute*. Finalement, je commence à penser qu'elle l'est moins.

Pendant qu'on s'avance jusqu'à la porte, je m'essuie les lèvres du revers de la main.



CHAPITRE 22

Angoisse et malaise

Une fois la porte de la chambre refermée, on reste dans le noir quelques secondes, le temps qu'Alissa appuie sur l'interrupteur. Je n'ai jamais eu peur du noir, mais là, je dois avouer que ça m'angoisse.

Quand une lumière tamisée enveloppe la chambre, il ne faut que quelques secondes pour que je me sente encore plus mal à l'aise. Au milieu de la pièce trône un énorme lit avec une bonne demi-douzaine de gros coussins dessus. Il est tellement grand qu'on dirait qu'il prend toute la place. Impossible de ne pas y penser. Il est là et s'impose.

Un millier de petites lignes recouvrent l'édredon et se rejoignent en son centre. Je ne peux m'empêcher de frissonner en songeant que c'est là qu'Alissa va en

finir avec moi. Tout se dessine pour se rendre là et, en temps normal, je serais sûrement excité comme une puce. Mais rien n'est normal en ce moment.

Elle me dit :

- Je suis fatiguée et je me sens tendue. On pourrait prendre une douche et, après, se coucher.

Je lui réponds avec une voix que je veux pleine d'assurance :

- J'ai pas envie, je suis correct.

Elle doit me trouver très mauvais acteur.

- Après la pluie et la neige, ça va nous faire du bien.

Je me tais jusqu'à ce que je comprenne qu'Alissa se déshabille.

- Tu capotes, là. Rhabille-toi !
- Pourquoi ?
- Ça me tente pas ! On est pas rendus là !
- Comment ça ? On vient de s'embrasser comme des malades !

Elle parle comme si j'avais aimé ça. Comme si j'avais soupiré de bonheur. Comme si je lui en avais demandé plus. Comme si j'avais vu des étoiles et des chérubins danser les fesses à l'air.

- J'ai jamais dit que je voulais coucher avec toi !
- Tu veux plus aller à Québec ?
- Oui ! C'est quoi, le rapport ?
- Ben... Tu vas y aller comment si je ne suis pas là ?
- À pied ?
- Je...

Elle ricane.

- C'est un échange, Chris ! Tu pensais quand même pas que j'allais t'amener jusque-là pour rien ?

Quelque chose vient d'exploser dans ma tête. Mes paupières clignent à toute vitesse, mais, en même temps, j'ai l'impression d'être au ralenti. Ça y est. Je suis pris dans la toile et je ne peux plus bouger. Juste là où elle le voulait. Maintenant, elle est prête. Elle va me déguster, et je suis certain qu'elle va s'en lécher les doigts.



— Je pensais pas que ce serait de même...

Elle soupire doucement, comme si elle saisissait enfin ce qui me chicotait, comme si elle était pleine de compréhension.

— Viens dans la douche. Tu vas voir, ça va aller mieux après.

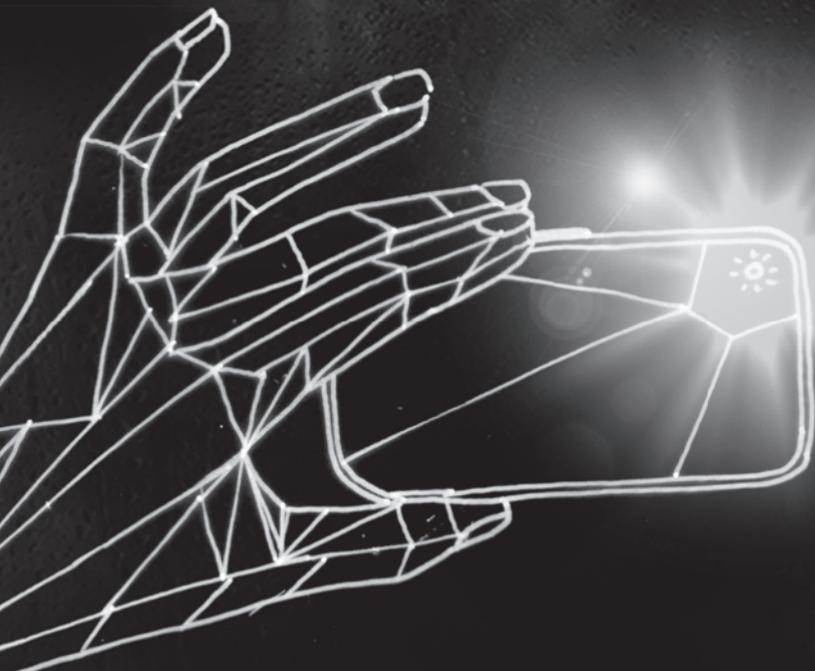
Lentement, Alissa s'avance vers moi et pose gentiment les mains sur mes hanches. Ses doigts descendent vers la fermeture éclair de mon jeans. Tout à coup, je n'entends plus rien. Comme si je n'étais plus là. En même temps que mon pantalon, elle attrape mes boxers et les glisse le long de mes jambes. Sans que je m'en rende compte, mon coton ouaté et ma camisole passent par-dessus ma tête.

J'ai l'impression de ne pas avoir vécu le moment entre la salle de bain et maintenant.

Alissa et moi, on est sous la douche, enveloppés de buée chaude, quand elle dit :

— Il est trop *hot*, mon nouveau cell ! Il peut prendre des photos sous l'eau ! On va faire un selfie ! Tu vas avoir une belle photo à montrer à tes chums !

Alissa emprisonne ma mâchoire d'une main et tient le téléphone de l'autre. Elle colle sa joue contre la mienne, puis un flash illumine la douche.



CHAPITRE 23

S'enfuir dans la nuit

Alissa ne niaisait pas quand elle disait qu'elle était fatiguée. Elle s'est endormie comme une bûche. Pendant ce temps, j'ai pris mes cliques et mes claques, et j'ai foutu le camp de là.

C'est une nuit noire. Sur la route, les voitures défilent, mais personne ne s'arrête. Elles m'envoient de la *slush* au passage, même si j'ai le pouce tendu vers le haut, signe que je voudrais qu'on m'embarque. Pour aller loin. N'importe où, pourvu que ce soit loin d'Alissa.

Maudite folle ! Elle n'a rien compris ! Il me semble que c'était clair que ça ne me tentait pas ! Quand elle a réalisé qu'il ne se passerait rien de plus, elle m'a dit que c'était normal et qu'on aurait le temps plus tard, demain, au petit matin.

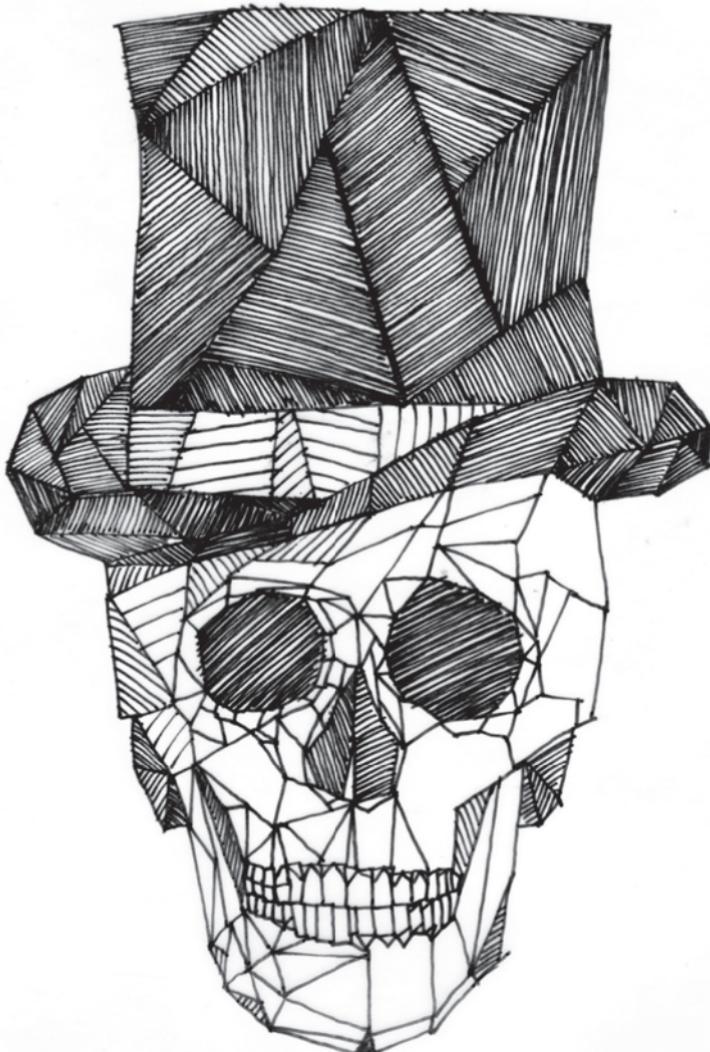
Je le jure, je l'aurais frappée. Je l'aurais envoyée valser de l'autre côté de la douche et je lui aurais pété la tête contre le carrelage. Juste pour qu'elle s'arrête. Mais il y a bien des choses que j'avais dit que je ferais.

Rien ne s'est déroulé comme prévu.

Pour la centième fois probablement, j'essuie mon visage. Je me fais sans cesse attaquer par de gros flocons de neige. Je veux seulement être ailleurs. Alors je continue d'avancer. Cette cinglée pourrait essayer de me retrouver pour me ramener dans cette chambre. Pas question.

Je fourre ma main glacée dans ma poche, et mes doigts rencontrent mon cellulaire. Je vais appeler un taxi. Pourquoi n'y ai-je pas pensé plus tôt ? C'est vrai que j'ai plus ou moins envie de gaspiller mon argent comme ça, surtout que je n'en ai pas une tonne, mais je n'ai pas le choix. Par contre, dès que je presse sur le bouton principal pour l'allumer, il s'éteint automatiquement. La batterie est morte.

Est-ce que ça pourrait être pire que ça ?



CHAPITRE 24

Des appels manqués

Le soleil commence à se lever. J'ai marché un long moment, mais je ne sais pas pendant combien de temps. Je m'imaginais Alissa qui se réveillait et qui capotait parce que je n'étais plus là. Je n'avais pas envie qu'elle se mette à me pourchasser. Juste cette idée était suffisante pour me donner la force de continuer d'avancer, même si j'avais froid et que j'avais l'impression que mes muscles ne m'obéissaient plus. Puis un café est apparu comme une lumière au bout d'un long tunnel.

J'y suis entré et la chaleur de l'endroit m'a carrément attaqué. Je me suis mis à trembler de bonheur. Enfin quelque chose de positif dans toute la merde des dernières heures.



Je m'assois au fond de la salle et j'échange un regard avec la serveuse. Je suis là pour profiter de la chaleur, sans plus, mais je commande un simple chocolat chaud pour que je puisse rester.

Derrière la table, contre un mur, il y a une prise de courant. Je branche mon cellulaire. J'étais tanné de dessiner.

Quand je peux finalement l'allumer, je suis quand même étonné.

Vingt-sept appels manqués, dont vingt de mon père.

Douze messages vocaux, dont dix toujours du paternel.

Je décide d'en écouter quelques-uns, pour passer le temps.

message vocal
en écoute...



« Je te jure que,
quand je vais mettre
la main sur toi,
je réponds pas de
mes actes,
Christopher Rochefort !
Tu sais combien de temps
je t'ai attendu devant
l'école ? »

Les suivants sont dans le même genre. Je les efface
après les avoir écoutés seulement quelques secondes.
Mais dans celui-là, le ton est différent.

« Christopher, je sais
que c'est difficile
ces temps-ci, que je
ne suis pas pareil,
mais... appelle-moi, OK ?
On va essayer d'arranger
les choses. »

message vocal
en écoute...

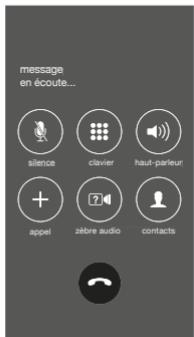


Je soupire.

Je l'efface.

Je passe au suivant.

Et mon cœur se serre quand j'entends sa voix.



« Sérieux, Chris ?
Je te paye un trip facile
dans un hôtel de luxe
et tu t'en vas comme
un voleur ?
T'es cave en ostie !
Si tu crois que j'ai quelque
chose à me reprocher
là-dedans ! Tu savais
à quoi t'attendre !
C'était clair, mon affaire !
C'est pas de ma faute
si t'es pas capable de
te décider !
Je... »

Je raccroche. Je ne veux plus l'entendre.

Plus jamais.

Si j'y repense bien, Alissa savait ce qu'elle faisait depuis le départ. Dès que je suis entré en contact avec elle, elle m'a considéré comme l'appât naïf parfait. Tout ce qu'elle avait à faire, c'était de tisser sa toile et de me laisser m'empêtrer dedans. Et elle n'a même pas eu à travailler trop fort. Sans même que je m'en rende compte, elle a attrapé des informations de ma vie et elle les a utilisées. Je n'ai qu'à penser à l'école, au Full Fun, aux raquettes, au pari. Elle m'a fait croire qu'elle était la victime dans toute cette histoire, que j'étais celui qui lui devait quelque chose et qui devait l'aider à se sentir mieux dans sa peau. Mais c'est tout le contraire. Dans l'histoire, c'est moi, le pauvre imbécile blessé.

Et je me suis fait avoir.



CHAPITRE 25

Les retrouvailles

L'après-midi, un serveur, cette fois, me demande si je veux quelque chose. Je lui réponds que je prendrai juste un café, car je ne serai pas là pour très longtemps encore.

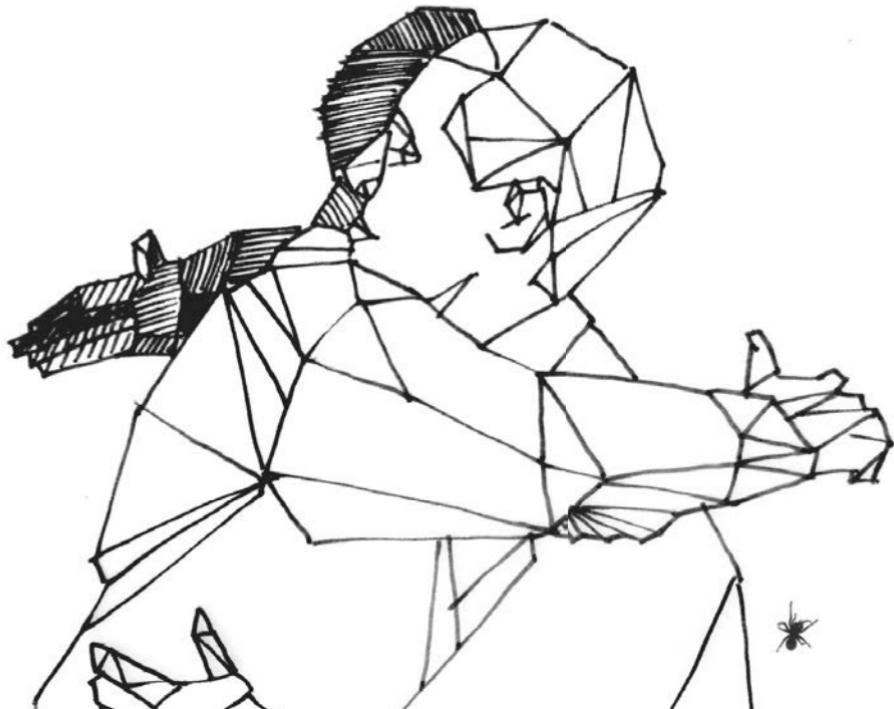
Mon père s'en vient.

Il entre. Sa grosse bedaine se soulève lentement, comme s'il avait couru, même si je peux voir que la voiture est stationnée en face du café. La portière est restée ouverte, le moteur tourne.

Il regarde à droite et à gauche. Il me cherche. Mais je ne manifeste pas ma présence. J'ai peur de ce que je vais voir dans ses yeux, de ce qu'il va me dire. Si ça se trouve, il pourrait même me frapper.

Et là, ses yeux se posent sur moi, et je vois bien que mon père est au bord des larmes.

Il s'avance. Je me lève et fais de même. Chacun de notre côté, on vient de parcourir la moitié du chemin. C'est un début, un pas dans la bonne direction, j'imagine. On s'observe, on ne parle pas. Puis on se retrouve dans les bras l'un de l'autre. C'est à coups de grosses tapes dans le dos qu'on se dit tout ce que les mots ne pourraient pas exprimer.



CHAPITRE 26

Un jus de légumes contre une boisson gazeuse

Dans mon lit, les bras croisés derrière la tête, je me retourne lentement. Mon père se profile dans le cadre de la porte. Il fait deux pas dans ma chambre et se racle la gorge. Dans une main, il tient le journal. Dans l'autre, une cannette de jus de légumes.

Lorsqu'on est revenus à la maison, en trois phrases, j'ai raconté à mon père ce qui s'est passé.

— J'ai rencontré une fille plus vieille que moi. J'ai voulu aller à Québec avec elle. Ça a mal viré.

Il a vite compris que je n'avais pas l'intention de m'étendre davantage. Il m'a quand même demandé si j'allais bien. Je lui ai répondu que, à part mon ego, le reste était intact.

Depuis, comme un vautour, il rôde autour de moi. Il passe moins de temps devant la télévision. Des fois, il vient s'asseoir dans ma chambre et il ne dit rien. Moi non plus. Il n'a pas idée du bien que ça me fait. À lui aussi, j'imagine, s'il revient si souvent.

— Aimerais-tu ça qu'on en parle ?

Je me détourne, fixe le plafond à nouveau :

— Non, pas encore. Je ne suis pas prêt.
— *Good.* Moi, non plus.

Je ne suis pas certain qu'on parle d'Alissa, mais en tout cas. Il s'apprête à refermer la porte quand je lui dis :

— Ça te va bien, ton jus de légumes.

Il sourit faiblement.

— Merci, fiston.

Il faut bien que j'encourage ses efforts.

CHAPITRE 27

La chute de l'araignée

Pendant que je suis en train de préparer un petit sac pour deux jours, comme me l'a demandé mon père, Félix entre dans ma chambre en coup de vent.

— Yo ! Faut que tu regardes ça !

Il tient un journal.

— Quoi encore, Félix ?
— Fais juste lire, *man*.

Je prends le quotidien et le tourne distraitemment entre mes mains au lieu de le lire, comme mon ami me l'a demandé.

— Qu'est-ce qu'il dit, Ben ?
— Oublie-le, pis lis le journal !
— Non, je veux savoir, dis-je en osant relever les yeux.

En cet après-midi du 31 décembre, j'ai peur de découvrir dans les yeux de mon ami que Ben propage la bonne nouvelle : « Chris s'est laissé toucher par une femme et il n'en a même pas profité ! Partagez l'histoire ! » OK. Je ne l'ai pas raconté dans ces termes exacts à Félix, à qui j'ai demandé d'annoncer à Ben que le *bet* était *off*, mais bon. Je suis capable d'imaginer ce qu'un gars comme lui peut penser. Mais il n'était pas à ma place non plus.

— C'est bien ce que tu penses. C'est pas beau à voir.

Mais *anyway*, après les vacances, ça va être de l'histoire ancienne, tout ça. T'as pas à t'inquiéter. Lis donc le journal, là ! Tu vas être content qu'elle t'ait juste touché, la vieille folle.

Je regarde mon ami avec des yeux durs. Je lui avais fait promettre de ne jamais répéter mon histoire, même si c'était juste entre nous.

Il me presse de lire. Donc je m'y mets.

MÉTÉO

Tu lis dehors
Tu lis à l'intérieur
Tu lis dans le bain
Tu lis en vélo

ensoleillé
plafond bas
humide
pas conseillé

Le Zébre Libre

LA NOUVELLE EN NOIR ET BLANC

VOL CLX, NO 53,896

Tous droits réservés Le Zébre Libre

MERCREDI LE 31 DÉCEMBRE

Édition tardive

As pour l'heure, un lecteur a quelqu'un à qui il faut lire ce journal? Va-t-il rester sans lecture longtemps? Connait-il l'heure de la dernière émission de Zébre? Reçoit-il une collection Zébre? Reçoit-il l'ensemble de l'édification de l'univers? Nous chroniquons ce que la question en p. 4

Dans zébre
sur mars, le nouveau
jeu vidéo viral, en p. 8



EXCLUSIF CYBERPRÉDATRICE RÉCIDIVISTE ARRETTÉE

Hier, le Service de police de la Ville de Montréal a appréhendé Alissa Bélangier, vingt-neuf ans, soupçonnée depuis un mois d'être une cyberprédatrice. Surveillance depuis environ trois mois, la jeune femme séduisait par Internet de jeunes garçons en leur offrant des cadeaux pour plus tard les amener à avoir des relations intimes.

Cependant, les autorités ont mis un terme à ses agissements lorsqu'un garçon de treize ans les a avoués, après que madame Bélangier

allait leur procurer de quoi manger, il aurait appelé la police. Il s'en tire avec plus de peur que de mal.

Alissa Bélangier a brièvement comparu ce matin au Palais de justice. Jusqu'à maintenant, cinq chefs d'accusation présent contre la jeune femme. Le procureur aux poursuites criminelles et pénales a obtenu du juge que la jeune femme soit défense jusqu'au moment de sa comparution et donc durant l'enquête. Le fait qu'elle ait été soupçonnée depuis longtemps n'a pas joué en sa faveur et elle sera sans aucun doute incarcérée. Son avocat



MÉTÉO

Tu lis dehors
Tu lis à l'intérieur
Tu lis dans le bain
Tu lis en vélo

ensoleillé
plafond bas
humide
pas conseillé

Zébre

LA NOUVELLE

VOL CLX, NO 53,896

Tous droits réservés Le Zèbre Libre

EXCLUSIF

CYBERPRÉ^E ARR^E

H

Hier, le Service de police de la Ville de Montréal a appréhendé Alissa Bélanger, vingt-neuf ans, soupçonnée depuis un moment d'être une cyberprédatrice. Surveillée depuis environ trois mois, la jeune femme séduisait par Internet de jeunes garçons en leur offrant des cadeaux pour plus tard les amener à avoir des relations intimes.

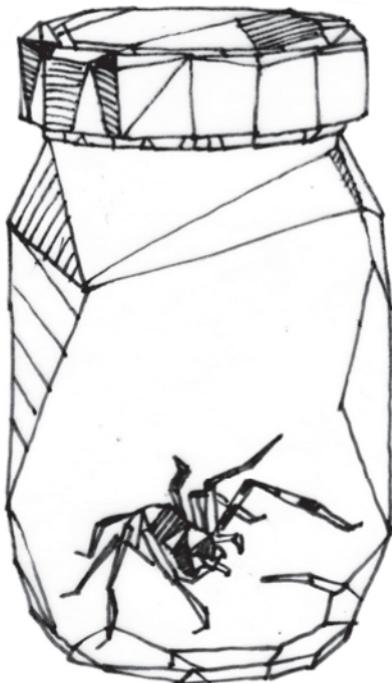
Cependant, les autorités ont mis un terme à ses agissements lorsqu'un garçon de treize ans les a avisées, après que madame Bélanger

allait leur procurer de quoi manger, il aurait appelé la police. Il s'en tire avec plus de peur que de mal.

Alissa Bélanger a brièvement comparu ce matin au Palais de justice. Jusqu'à maintenant, cinq chefs d'accusation pèsent contre la jeune femme. Le procureur aux poursuites criminelles et pénales a obtenu du juge que la jeune femme soit détenue jusqu'au moment de sa comparution et donc durant l'enquête. Le fait qu'elle ait été soupçonnée depuis longtemps n'a pas joué en sa faveur et elle sera sans aucun doute incarcérée. Son avocat

J'arrête de lire, et le journal tombe à mes pieds. Je relève la tête pour regarder mon ami. Bien malgré moi, j'ai les yeux vitreux.

— Je suis content. Mais pas parce qu'elle m'a juste « touché », cette folle. Elle est derrière les barreaux, maintenant. Elle va comprendre comment je me suis senti.



CHAPITRE 28

La grande allée du bonheur

31 décembre. La soirée s'étire doucement sur la route pour Québec. Alissa n'est plus là. Je n'ai plus envie de fuguer ni de faire capoter mon père. Aujourd'hui, je suis en route avec lui. On s'en va ensemble sur la Grande Allée pour voir le spectacle de la nouvelle année. Au départ, j'ai eu peur qu'on n'ait pas le temps de se rendre. On est partis tard. Félix ne décollait pas, et on a fait un détour pour le ramener chez lui. Mais plus je vois la ville se dessiner devant moi, plus mon cœur se met à battre rapidement.

Quand on s'est assis dans la voiture, j'ai cru entrevoir mon père. Je veux dire, l'homme que je connaissais avant que ma mère meure et que j'aimais en maudit. Il avait encore la graisse qui dansait sous le menton, mais il avait son air des grands discours quand il m'a dit :

— Ce soir, fils, on va aller sur la Grande Allée et on va considérer ce moment comme une chance de repartir à zéro. On va s'arranger pour que, peu importe où elle se trouve, ta mère nous regarde et pense : « Wow ! Regarde-les aller, mes hommes, comme ils sont beaux ! »

Mon père a terminé sa phrase la tête haute et, pendant quelques secondes, elle n'a pas bougé. Il laissait le poids de ses paroles s'imprégnier en lui. Parce que ce ne sera pas facile. Pour nous deux, en fait.

Ma mère est morte. Quand elle est partie, c'est comme si elle avait emporté la colle qui nous permettait de nous tenir les coudes, comme une famille est censée le faire. Des fois, je me dis que c'est plate qu'il ait fallu un événement comme ma fugue pour nous rapprocher. Mais j'imagine que c'est mieux ça, plutôt que d'avoir laissé le vide entre mon père et moi s'approfondir.

J'ai perdu le pari, les raquettes, ma dignité et la femme, mais j'ai gagné mon paternel. Et je pense qu'il n'y a rien de plus important que ça dans la vie.

Pendant que les feux d'artifice explosent au-dessus de nos têtes et que mon père place son bras autour de mes épaules, le décompte pour la nouvelle année commence. Il ne nous reste plus qu'à aller de l'avant.

Je pose les yeux sur mon père qui, pour sa part, fixe avec admiration le ciel d'encre qui s'illumine sur une multitude de couleurs. Tranquillement, je retrouve l'homme que j'ai connu. Le complice et le confident à qui je parle de ma douleur d'avoir perdu ma mère. Si je suis en mesure de faire ça avec lui, peut-être que le moment viendra de parler d'Alissa. Cette perspective me donne de l'espoir pour l'avenir.

Si je me suis profondément senti blessé dans mon ego, j'aurai quand même appris quelque chose. Plus jamais je ne tomberai dans le piège d'une habile araignée. Elle a presque réussi à faire de moi son prisonnier, mais j'ai percé un trou dans sa toile. Oh non ! plus jamais ! Pas même pour les meilleures raquettes de ping-pong du monde.





**Devenir le roi de la drague
ou passer pour un *loser*
devant l'école ?**

**Comment faire pour séduire
une femme plus âgée ?**

**Attention, sur Internet, on ne sait
jamais sur qui l'on peut tomber...**

Christopher aurait dû y réfléchir à deux fois avant de relever le défi de Benoît. Il lui est désormais impossible de reculer. Sur Facebook, il se lie rapidement avec la mystérieuse Alissa. Surpris qu'une femme aussi séduisante s'intéresse à lui, il ne se méfie pas de la place qu'elle occupe de plus en plus dans sa vie. Alissa l'araignée tisse lentement sa toile et prend l'adolescent pour cible.

Diana Bélice

Après ses études à l'Université de Montréal dans différents domaines, dont la psychologie, la criminologie et l'intervention psychoéducative, Diana Bélice découvre un intérêt particulier pour l'exploitation des jeunes filles par les gangs de rue, clientèle qu'elle côtoie dans son travail. Elle a écrit *Fille à vendre* (De Mortagne, 2013). Chez Bayard Canada, sa belle plume se retrouve dans le recueil de nouvelles *13 peurs*.